

C. 872

FRANCE



VILLE DE LYON

DOSSIER DE CANDIDATURE A L'INSCRIPTION
DU SITE HISTORIQUE DE LYON
SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

VOLUME I
TEXTE PRINCIPAL

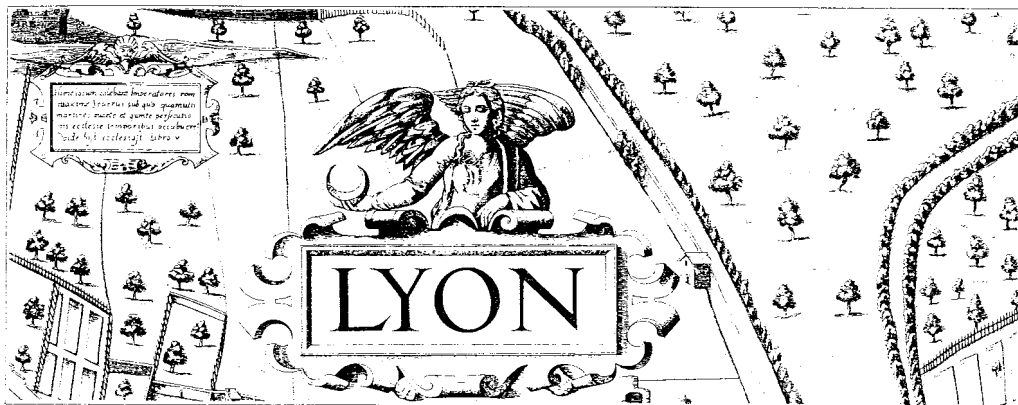
SOMMAIRE GENERAL

VOLUME I	TEXTE PRINCIPAL
VOLUME II ET III	DOSSIER DOCUMENTAIRE 1 DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES DOCUMENTS ANNEXES
VOLUME IV	DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DIAPOSITIVES
REGLEMENTATION	DOSSIER DOCUMENTAIRE 2

SOMMAIRE DU VOLUME I

PRÉAMBULE	2
1. LOCALISATION DU SITE	5
A) PAYS	6
B) RÉGION	6
C) DÉNOMINATION	6
D) REPÉRAGE	6
2. DONNÉES JURIDIQUES	7
A) STATUT JURIDIQUE	8
B) PROPRIÉTAIRES	8
C) ADMINISTRATIONS RESPONSABLES	8
D) ORGANISATIONS ASSOCIÉES	9
3. IDENTIFICATION	10
A) HISTORIQUE	11
B) DESCRIPTION ET INVENTAIRE	23
C) DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES	39
D) BIBLIOGRAPHIE	43
4. ÉTAT DE PRÉSERVATION	46
A) DIAGNOSTIC	47
B) HISTORIQUE DE LA PRÉSERVATION	54
C) MOYENS DE PRÉSERVATION ET PLANS DE GESTION	59
5. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION	63
A) CRITÈRES RETENUS	64
B) COMPARAISON AVEC DES SITES SIMILAIRES	68
C) AUTHENTICITÉ	69

1. LOCALISATION



A) PAYS

France

La Ville de Lyon est le coeur de la seconde agglomération urbaine de France.

B) REGION

Région Rhône-Alpes

Lyon est le pôle fort de la Région Rhône-Alpes qui, avec ses 5,6 millions d'habitants, est la seconde région de France par sa population et son activité économique.

C) DENOMINATION

La zone proposée au classement correspond au territoire de la ville historique, inclus dans les anciennes lignes de défense, et prend en compte la qualité unique de son site naturel.

Elle est désignée sous le nom de **Site historique de Lyon**

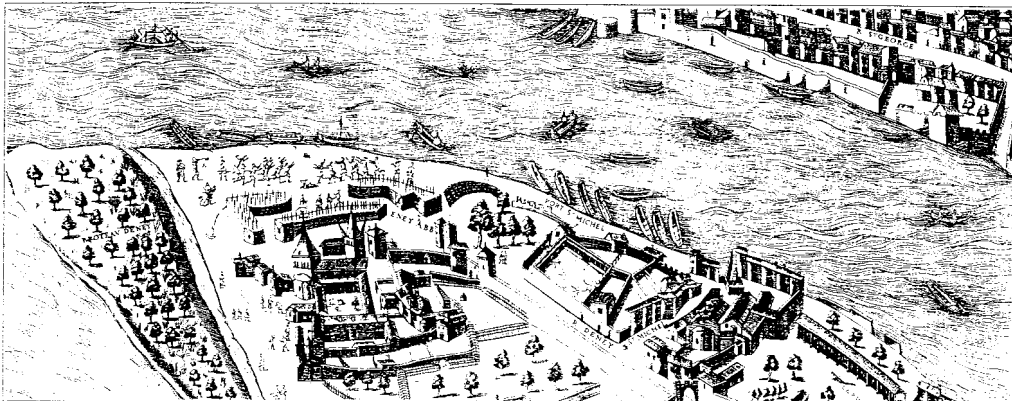
D) REPERAGE

Coordonnées géographiques de la Ville de Lyon:
45° 45'N / 4° 51' E.

Voir Volume II - Dossier cartographique - Localisation - Cartes C 11 à C 17.

Voir Volume III - Dossier photographique - Localisation - Photos P 1 à P 8.

2. DONNEES JURIDIQUES



A) STATUT JURIDIQUE

Le site historique de Lyon n'a pas de statut juridique particulier. Il est néanmoins clairement délimité géographiquement par les traces des anciennes lignes de défense de la ville.

Il englobe au Nord, la pente Sud de la colline de la Croix-Rousse, à l'Ouest, la colline de Fourvière et, au Sud, la partie Nord de la Presqu'île formée par le confluent du Rhône et de la Saône; cet ensemble correspond au premier, et à une partie des deuxième et cinquième arrondissements de la ville.

B) PROPRIETAIRES

*Voir Volume II - Documents
cartographiques - Données
juridiques - Carte C 21
- page 11.*

*voir Volume III - Documents
annexes - Données juridiques
- pages 6 À 14.*

Les propriétés se répartissent sensiblement en 25% de propriétés publiques et 75% de propriétés privées. Dans le cas d'un ensemble urbain historique comme celui de la Ville de Lyon, il est difficile de désigner tous les propriétaires.

Cependant, les propriétés publiques (propriétés de l'Etat, de la Région Rhône-Alpes, du Département du Rhône et de la Ville de Lyon) sont aisées à dénombrer: un état de ces propriétés publiques est fourni dans le dossier documentaire.

Les espaces publics (rues et places) sont propriété de la Communauté Urbaine de Lyon ("le Grand Lyon").

C) ADMINISTRATIONS RESPONSABLES

La Ville de Lyon:

- la Mairie de Lyon.
- les Mairies des 1er, 2ème et 5ème arrondissements.

La Communauté Urbaine de Lyon ("le Grand Lyon").

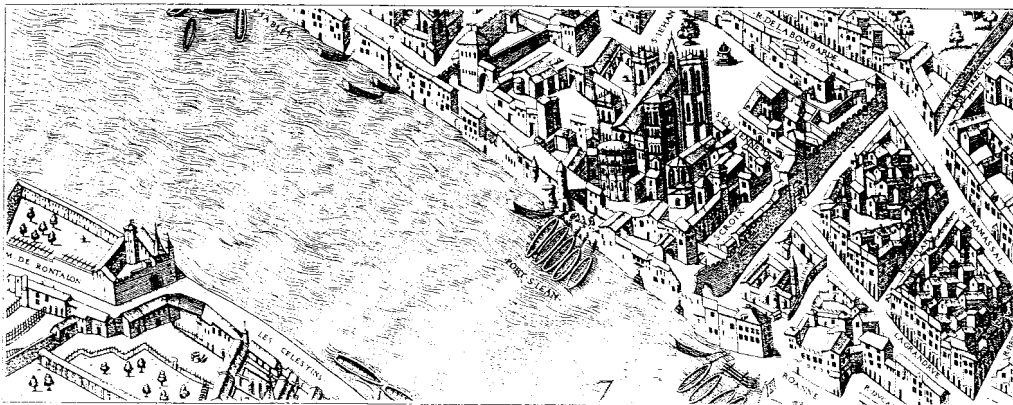
Les services d'urbanisme de la Ville et du Grand Lyon, avec principalement, l'Agence d'Urbanisme.

**D) ORGANISATIONS
ASSOCIEES**

Les principales organisations responsables de la préservation du patrimoine en France sont des organismes publics: le Ministère de la Culture à travers la Direction Régionale des Affaires Culturelles (comprenant la Conservation Régionale des Monuments Historiques, le Service Régional de l'Archéologie, le Service de l'Inventaire) et le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (S.D.A.P.), bureau de l'Architecte des Bâtiments de France.

A Lyon également, des organisations privées locales sont largement associées à cette tâche: l'association la Renaissance du Vieux-Lyon, l'association Centre Presqu'île, l'association Lyonnaise de Sauvegarde des Sites Archéologiques Médiévaux, l'association Patrimoine Rhônalpin ...

3. IDENTIFICATION



A) HISTORIQUE

Au long de ses 2 000 ans d'histoire, la ville de Lyon a toujours joué le rôle d'une cité active, soucieuse de préserver son indépendance grâce à son ouverture sur le monde.

Fière de son passé de Capitale des Gaules, de grande cité au Moyen Age et surtout à la Renaissance, forte de sa capacité incessante d'innovation qui a apporté une contribution majeure au progrès des sciences et des idées (dans l'industrie, la banque, la médecine, la philosophie), attachée à son style de vie dont elle soigne la qualité (gastronomie), Lyon est une ville patrimoniale et une métropole économique puissante bien que discrète.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 1 à P 4 -
pages 12 et 13*

Malgré un développement urbain récent très important, elle a su conserver la plus grande partie de son patrimoine ancien pour offrir aujourd'hui au regard, une ville dense d'une remarquable continuité. L'architecture de Lyon est le reflet de sa population qui, tournée vers le commerce et l'industrie, a su instituer une pratique sociale originale qui a perduré jusqu'à nos jours.

1. Lugdunum, miroir de Rome dans les Gaules

*Voir Volume III - Documents
annexes- Identification-
Lyon au fil du temps - page 22*

Une occupation gauloise est attestée dès le 4^e siècle avant notre ère, à l'Ouest de la ligne des collines qui bordent la Saône. Elle s'établit sur la voie qui évite le confluent du Rhône et de la Saône, région de marécages et de bras fluviaux non stabilisés, difficilement franchissables. Elle semble cependant avoir joué un rôle important sur l'axe Rhône-Saône de pénétration des influences grecques depuis Marseille.

C'est sur l'une de ces collines, Fourvière, que fut fondée Lugdunum, en 43 avant J.C., par Lucius Munatius Plancus, lieutenant de César et gouverneur de la Gaule chevelue. Cicéron et le Sénat lui accordèrent le titre de colonie romaine, ce qui en fit une parcelle de Rome, dotée du plus haut statut social et politique, et lui attribua des privilèges fiscaux importants.

La cité, "dressée comme une acropole au centre de la Gaule" (Strabon, géographe du 1^{er} siècle) fut ensuite rapidement désignée comme capitale de la Gaule lyonnaise et siège de l'administration impériale. L'Empereur Auguste y séjourna longuement entre 16 et 14 avant J.C., mais c'est Agrippa, son gendre, qui établit un réseau de

*Voir Volume IV -
Documents photographiques
- Photos P 49 à P 55 -
pages 60 à 66*

voies rayonnant en étoile depuis Lugdunum, desservant toute la Gaule, vers Strasbourg, Saintes, Bordeaux et l'Italie. Ce réseau fut un des facteurs déterminants de l'extraordinaire destin économique et politique de la nouvelle colonie.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques
- Photos P 50 et P 51 -
pages 61 et 62*

Dans les campagnes de l'Ouest lyonnais, la présence d'un réseau d'aqueducs, auquel seul pouvait être comparé celui de Rome, annonçait déjà une grande ville impériale. Là, autour du gouverneur de la province des Trois Gaules, dont le palais s'élevait vraisemblablement au-dessus des théâtres, siégeait tout un personnel d'administration, de justice, de finance. Là, était implanté un atelier monétaire, l'un des trois plus importants de Gaule avec ceux d'Arles et de Trèves, et dont la production circulait jusqu'en Inde; il lui arriva même, sous Auguste, de frapper l'or et l'argent à la place de Rome.

Quant au Vieux Forum (Forum Vetus), il a si bien marqué les esprits qu'il a donné son nom à la colline de "Fourvière", et son emplacement à la Basilique actuelle.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques-
Photo P 49 - page 60*

Sur les pentes de la Croix-Rousse, s'élevait le sanctuaire fédéral dédié en l'an 12 av. J.-C. à Rome et Auguste, à côté de l'amphithéâtre où, chaque année, le Conseil des Gaules, formé des délégués de toutes les cités gauloises, tenait assemblée pour reconnaître l'autorité de Rome et de l'Empereur. C'est là que fut retrouvée la magnifique "Table de Claude" présentée au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine: discours prononcé en 48 ap. J.C. par l'Empereur Claude, né à Lyon, offrant aux Gaulois la possibilité d'acquiescer la citoyenneté romaine.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques-
Photos P 52 et P 53 -
pages 63 et 64*

Dans Lugdunum plus qu'ailleurs, les traces de culture intellectuelle restèrent significatives. Dans peu de villes de l'Empire, hormis Rome, les inscriptions des monuments atteignirent un tel degré de perfection graphique; dans aucune, cet art ne dura autant qu'à Lugdunum, jusqu'en plein 3^e siècle. Près du théâtre de dix mille places, l'Odéon, édifice d'un luxe raffiné, offrait ses trois mille places aux amateurs de musique et de déclamation poétique (dans les Gaules, seule Vienne avait aussi un Odéon). Il resta un témoignage de la culture des Lyonnais, dont les récentes études toponymiques nous apprennent qu'ils parlaient, plus que les autres gallo-romains, une langue d'une latinité particulièrement pure.

Ville de commerce, redistribuant dans les trois Gaules les produits méditerranéens, répandant au loin sa production artisanale, notamment sa céramique, Lugdunum abritait une population bigarrée où, à côté d'une forte minorité de Rhénans, dominait une colonie "grecque", ou d'Asiates hellénisés: la proportion de noms grecs dans les épitaphes varie, selon les temps, de 20 à 30 %.

La première église des Gaules

Ce furent ces Orientaux qui introduisirent à Lyon la religion chrétienne et y fondèrent la première Eglise des Gaules, qui est aussi la première église chrétienne d'occident après Rome. La persécution qui la frappa en l'an 177 nous est connue par la célèbre lettre que les chrétiens de Lyon envoyèrent à leurs frères d'Asie Mineure: ce document, d'une exceptionnelle puissance d'évocation, nous a

conservé les noms des quarante-huit premiers martyrs des Gaules livrés aux bêtes féroces dans l'amphithéâtre de la Croix-Rousse devant 20 000 spectateurs. Parmi ces martyrs, les noms de Saint Pothin, premier évêque de Lyon, et de Sainte Blandine sont restés célèbres. Loin de se laisser abattre, l'Eglise de Lyon tira de l'épreuve un regain de vigueur : son évêque, Saint Irénée, successeur de Saint Pothin, fut le premier grand théologien chrétien, défenseur de l'orthodoxie.

Plus tard, au 5^e siècle, la ville donna naissance à Sidoine Apollinaire (431-487), célèbre écrivain chrétien, évêque de Clermont, auteur de lettres qui nous renseignent abondamment sur l'histoire de Lyon à cette époque.

Lyon est réputée pour la présence de sanctuaires vénérables dont parle la tradition (les récits de Grégoire de Tours qui séjourne à Lyon de 563 à 573), et que les recherches archéologiques ont, en partie, confirmé. Sous le transept actuel de la Primatiale ont été retrouvés les vestiges d'une première église et d'un baptistère construits aux environs du 5^e siècle. De même, la série des grandes abbayes (l'Île Barbe, Ainay et Saint Pierre) fondées entre le 5^e et le 7^e siècle témoigne encore du rayonnement religieux de Lyon à cette époque.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 56 - page 67*

Le souvenir toujours ravivé de l'importance de la ville au cours des premiers siècles de son histoire, reste incorporé à la conscience que Lyon a d'elle-même. Les théâtres de Fourvière et l'amphithéâtre de la Croix-Rousse sont les témoins de cette mémoire collective.

2. Lyon au Moyen-Age: une cité marchande et religieuse

Les traces de la fin du premier millénaire, bien que rares, sont encore présentes dans l'architecture de la Manécanterie, de l'Abbaye d'Ainay, dans les vestiges de l'Abbaye de l'Île Barbe, et dans le porche de l'église de Saint Pierre, qui nous renseignent précisément sur l'art roman à Lyon et dans ses environs. Ces traces sont aussi présentes dans la survivance d'institutions comme l'Hôtel-Dieu, le premier créé en France, dont la fondation par Sacerdos, Evêque de Lyon, sera confirmée par le fils de Clovis, Chilbert, devenu Roi de Paris en 534. Elles se discernent encore à la Bibliothèque Municipale où la cinquantaine de manuscrits antérieurs au 9^e siècle, provenant du scriptorium de l'Abbaye de l'Île Barbe, sont le rappel écrit de la Renaissance Carolingienne dont Lyon fut un des centres.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 57 - page 68*

La construction de la cathédrale actuelle dura de 1160 à 1481, période pendant laquelle Lyon occupa, dans l'Occident chrétien, une place à part. La seigneurie dont elle était le centre, le Comté de Lyon, attirait en effet les regards en dépit de sa petite dimension. Relevant originellement du Saint Empire, il appartenait en fait à l'archevêque, à qui l'empereur Frédéric Barberousse avait cédé, en 1157, l'équivalent de la souveraineté. Sis en un point où se franchissaient le Rhône et la Saône, au carrefour des grandes voies du trafic européen, il était

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 58 à P 64 -
pages 69 à 75*

indépendant entre le Saint Empire et le royaume de France en plein essor.

Siège archiépiscopal paré, depuis le 11e siècle au moins, du titre imposant de "Primat des Gaules" (titre confirmé par le Pape Grégoire VII en 1078), riche d'un passé chrétien antique et prestigieux, Lyon n'était pas une ville banale. Elle retint l'attention du pape, en un temps où les troubles de Rome, et surtout les entreprises impériales sur l'Italie, menacèrent à plusieurs reprises l'indépendance du Saint Siège.

C'est pourquoi, hors d'Italie, Lyon fut, en ce temps, l'une des villes les plus souvent visitées par les papes qui s'y sentaient en sûreté: onze d'entre eux s'y arrêterent ou y séjournèrent. Innocent IV y résida pendant six années, de 1244 à 1251, au cours desquelles il tint un concile œcuménique où fut prononcée la déchéance de l'Empereur Frédéric II. Grégoire X y séjourna durant trois ans et, y tint, en 1274, un second concile, rassemblant 500 évêques (dont le futur Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise) qui proclama la réunion (sans suite) des Eglises d'Orient et d'Occident. Lorsqu'il mourut en 1276, ce fut l'archevêque de Lyon qui lui succéda sous le nom d'Innocent V. Par deux fois, Lyon avait donc été pendant quelques années capitale de la chrétienté.

En 1305 encore, le pape Clément V fut sacré à Lyon; Jean XXII y fut élu et couronné en 1316. Mais ce n'était plus, alors, parce que la situation de Lyon préservait l'indépendance pontificale; bien au contraire, c'était le signe que cette dernière s'inclinait devant la volonté royale qui la convoquait chez elle. En 1312 en effet, Philippe le Bel avait annexé la ville au royaume de France.

Ville marchande puissante, Lyon accueillit, à partir du 13e siècle, comme les autres grandes villes d'Europe, un grand nombre de congrégations religieuses nouvelles comme les ordres prêcheurs (les Cordeliers, dont l'église prit le vocable de Saint Bonaventure à la mort de celui-ci à Lyon en 1274, les Jacobins, les Carmes) dont les sanctuaires jouèrent un rôle social particulièrement important: église des italiens où se retrouvaient les marchands étrangers, église des corporations qui y avaient leur chapelle, église de charité enfin, où les pauvres de la ville trouvaient toujours un asile.

De ce grand passé européen, qui parfois se déroula sous leur voûtes, les édifices religieux de la ville, et particulièrement la cathédrale Saint-Jean, restent les témoins majeurs.

3. Lyon à la Renaissance: un centre économique et politique international

L'homogénéité et la grande étendue des quartiers situés de part et d'autre de la Saône, composés d'immeubles édifiés, pour la plupart, aux 15e et 16e siècles et parvenus à peu près intacts jusqu'à nous, justifie l'attention qu'on leur porte. Dans leur architecture, trois caractères frappent dès l'abord: la survivance de l'organisation

Voir Volume III - Documents annexes- Identification - Lyon en 1350 - page 23

Voir Volume IV - Documents photographiques- Photos P 10 et P 11 - pages 20 et 21

médiévale de la maison d'habitation malgré la substitution des profils droits venus d'Italie au goût des moulures flamboyantes (vers 1520 - 1530), une grande hauteur (cinq niveaux), et une relative sobriété ornementale, car la décoration sculptée - culots, clefs de voûtes - se cache à l'intérieur des "allées", des "traboules" et des cours.

La vie lyonnaise de cette époque fut dominée par la conjonction d'événements extérieurs. De même que, jadis, la conquête romaine s'était étendue sur les Gaules et la Germanie à partir de Lugdunum, de même, le pouvoir royal fit de Lyon la base géographique et l'instrument financier de sa politique d'intervention en Italie. Pendant cinquante ans, cette politique orienta toute l'histoire française. Au même moment, les maisons de commerce italiennes décidèrent de placer à Lyon le centre de leurs affaires dans le royaume. C'est ainsi que pendant toute la première moitié du 16^e siècle, Lyon occupa une position centrale en Europe.

De cette vitalité, le support matériel fut l'institution par Louis XI de quatre foires franches annuelles qui, à chaque saison, attiraient à Lyon les produits de toute l'Europe occidentale et du monde connu.

Les épices, et plus encore la soie sous toutes ses formes occupaient la première place en valeur financière. Depuis 1536, Lyon avait obtenu de François I^{er} le privilège de tisser les riches étoffes jusque là importées d'Italie. Pour le reste, un seul exemple suffira : à Lyon était le marché, pour le royaume et pour les pays du Sud, des tapisseries des Flandres.

Voir Volume III - Documents annexes- Identification - page 47

Sous la domination des maisons italiennes, florentines surtout, se mit en place à Lyon une véritable direction de l'économie financière européenne: système complexe du paiement des transactions commerciales; fixation pour toutes les places des taux de change. Tout était possible à Lyon, aussi bien les prêts au Roi ou les dépôts affectés à des opérations de crédit public, que le financement de grandes entreprises; c'est ainsi que le voyage d'exploration de Verrazzano sur les côtes de l'Amérique du Nord en 1523 fut financé par des crédits levés à Lyon; c'est aussi à Lyon que l'on traitait les contrats d'assurance maritime, depuis le Mexique jusqu'à Narva ou Constantinople. Les belles maisons que nous voyons encore rues Lainerie, Juiverie, Saint-Jean ou rue du Boeuf abritèrent ces activités dont la place du Change a conservé le souvenir.

Voir Volume IV - Documents photographiques- Photos P 17 à P 20- pages 27 à 30

Un foyer intellectuel rayonnant autour de l'imprimerie

Apparue à Lyon en 1472, l'imprimerie profita, on s'en doute, de la prospérité croissante de la ville. Dès 1476 le premier livre imprimé en français, en 1478 le premier livre français illustré, donnèrent à la production lyonnaise l'une de ses caractéristiques: la littérature populaire ou vulgarisée, le droit, la médecine, tous livres "utiles" ou pour public non savant, y tinrent une place importante.

Le rayonnement de la librairie lyonnaise se manifesta aussi par la diversité des langues éditées (hébreu, grec, latin, français, italien, espagnol), par la spécificité des techniques (la première partition de musique fut imprimée à Lyon en 1525).

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - page 23*

Par la masse de ses quinze mille éditions, Lyon occupa le troisième rang en Europe, loin derrière Venise, mais tout de suite après Paris. Elles se vendaient principalement dans la moitié Sud de la France et au-delà, en Espagne et dans l'Italie du Nord; des Lyonnais s'installèrent en Espagne, des Vénitiens et des Florentins à Lyon. Ainsi les libraires lyonnais se donnèrent-ils la position d'intermédiaire obligé entre le Sud et le Nord de l'Europe. Car le nouvel art venait du Nord: le liégeois Guillaume Leroy fut le premier à Lyon, suivi par les Allemands, comme le wurtembergeois Martin Husz.

Parmi la centaine de maîtres qui montèrent leurs presses dans la presqu'île, rue Mercière et à l'entour, qui citerons nous ? Le flamand Bade et l'allemand Trechsel, qui éditérent des classiques latins ? le vénitien Gabanio, qui concurrença ses compatriotes dans la publication de classiques de poche ? Claude Nourry, qui multiplia les œuvres populaires et les récits chevaleresques ? ou encore le célèbre Jean de Tournes, imprimeur du poète Maurice Scève ? Ils sont trop nombreux ; restons-en au plus grand, le wurtembergeois Sébastien Gryphe, imprimeur de toute l'Europe (Erasme, Rabelais, Scaliger, Thomas More, Politien) dont l'atelier fut un foyer de culture intellectuelle où se rencontraient lyonnais et lettrés de passage.

Cette vitalité commerciale et intellectuelle n'eût brillé que d'un faible éclat, sans les quelques vingt séjours que la Cour du Roi fit dans la ville et sans le brassage qu'elle y apporta. Les grands noms de ce temps passèrent, ou séjournèrent ici, de Machiavel à Erasme, de Clément Marot à Michel Servet, d'Etienne Dolet à François Rabelais. Des artistes y furent attirés et y travaillèrent: le peintre Corneille de la Haye, devenu Corneille de Lyon, portraitiste de la noblesse, le graveur Bernard Salomon, illustrateur de livres dont les dessins inspirèrent même des décors d'intérieurs ou les décors de céramiques (majoliques); Philibert de l'Orme, jeune architecte lyonnais put, à son retour de Rome en 1536, réaliser à Lyon sa première œuvre, la galerie sur trompes de l'hôtel Bullioud, véritable manifeste de la Renaissance française; Maurice Scève (dont la maison est conservée 11 rue Saint Jean) et Louise Labé purent trouver un public à la hauteur de leur génie poétique.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 70 - page 81
Photo P 83 - page 96*

La Réforme protestante rencontra à Lyon un milieu favorable: soit dans l'entourage de Marguerite de Navarre, sœur du Roi, durant que la cour résidait, soit parmi les imprimeurs et les auteurs qui les fréquentaient, des propagandistes de la foi nouvelle se glissèrent, auxquels la proximité de Genève donna, après 1536, à la fois une base d'action et un lieu de repli.

A partir de 1550, la politique royale se détourna de l'Italie, et la cour vint moins souvent à Lyon; puis en 1562, Lyon se trouva entraîné dans le tourbillon des guerres de religion -la ville prise par les troupes protestantes en 1562-, et le grand commerce s'éloigna. La ville retrouva le climat assourdi d'où l'avait tirée l'exaltation d'une génération privilégiée. Les belles maisons, encores neuves ou presque, après avoir abrité une vie internationale, revinrent tout naturellement au calme d'une vie ordinaire sans avoir à jouer les palais déchus.

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - Allégorie du
mariage d'Henry IV -page 29*

Après tout, Lyon restait le carrefour obligé: quand en 1598, à la fin des guerres, le lyonnais Claude Bellièvre, conseiller intime du Roi Henri IV et futur Chancelier de France, demandait à son maître de venir sans tarder prendre sur place les choses en mains, c'était, lui disait-il, parce qu'il s'agissait "par votre venue de sauver la troisième partie de votre royaume". Et si, en 1600, le même Roi se retrouva à Lyon où il épousa, dans la Cathédrale Saint Jean, Marie de Médicis, c'était surtout pour y négocier, après une campagne victorieuse, le traité de Lyon par lequel il allait, en 1601, arracher au duc de Savoie la Bresse, le Bugey et quelques autres pays.

4. Lyon classique et baroque: la naissance d'une ville industrielle

Aux 17e et 18e siècles, le rayonnement de Lyon se transforma. Bien que considérée comme une ville libre (au contraire des autres villes du Sud du royaume, aucune garnison royale ne stationnait à Lyon et la ville assurait elle-même sa défense grâce à une milice levée dans chacun de ses quartiers), la cité, épuisée par les guerres, perdit son autonomie politique face au pouvoir royal. Cependant, elle conserva son importance grâce à son activité économique soutenue par l'industrie des soies, et à la persistance de son rôle de grande place financière. Ainsi subsista le système des quatre paiements annuels par virements et compensations: "Lyon donne la loi pour le prix du change à toutes les principales villes de l'Europe", disait Savary en 1674.

Le tissage de la soie, introduit à Lyon en 1536, resta longtemps lié à la soierie italienne qui conservait la haute main sur les beaux tissus. Au 18e siècle, en revanche, la "Fabrique" lyonnaise conquiert définitivement la première place grâce à des artistes de renom comme Philippe de la Salle, "le Raphaël du dessin de Fabrique", ou Jean Pillement, artiste à l'imagination débordante, et à des inventeurs comme Vaucanson (1770) et Jacquard, mécaniciens de génie qui révolutionnèrent l'industrie textile.

La "Fabrique", enfin, reposait sur un système original de production fractionnée où chaque tâche était traitée par une personne indépendante (achat de la matière première, préparation de la soie, fabrication des étoffes et ventes de produits finis). Des marchands lyonnais entreprenants donnèrent une dimension nouvelle à la "route de la Soie" en développant des liens de toutes sortes avec l'Extrême-Orient et le Moyen-Orient. La production de Lyon réputée pour sa qualité se répandit alors dans toute l'Europe, jusqu'à la cour de Russie.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 92 à P 107 -
pages 108 à 123*

Entre le classicisme français et le baroque italien, Lyon fut longtemps une sorte d'intermédiaire. Les nombreux artistes qui s'arrêtaient dans la ville au retour d'Italie y firent régner un italianisme assagi dont l'influence architecturale ou picturale se retrouve dans les édifices les plus importants, qui furent alors construits dans le nouveau centre entre Rhône et Saône: l'Hôtel-Dieu, l'Hôtel de Ville, le Palais des Dames de Saint-Pierre (aujourd'hui musée des Beaux-Arts), le Collège des Jésuites et sa chapelle, l'église Saint Bruno des

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 101 - page 117*

Chartreux; ou sur la rive droite de la Saône: la "Loge du Change" directement inspirée des loggie italiennes pour abriter les réunions des marchands et banquiers. Plusieurs autres édifices témoignent de cette influence sur la colline de Fourvière: l'église Saint Just et la Maison diocésaine, ancien couvent des Génovéfains.

*Voir Volume III - Documents
annexes- Identification -
Plan Morand - page 43*

Au 18^e siècle, avec la prospérité retrouvée, le besoin d'une nouvelle politique de développement urbain se fit sentir et marqua particulièrement la presqu'île entre Rhône et Saône. Les grandes opérations d'urbanisme de ce siècle changèrent définitivement le profil de la ville. Les premiers projets se firent d'abord sous l'influence de Robert de Cotte, qui fournit un dessin pour la Place Bellecour réalisée de 1721 à 1738; ensuite sous l'influence décisive de Jacques-Germain Soufflot qui domine l'architecture de Lyon où il exerça de 1738 à 1755. Les ingénieurs Morand et Perrache poursuivirent ce grand dessein grâce aux plans d'extension de la ville qu'ils proposent tour à tour en 1764 et en 1771.

5. Lyon au 19^e siècle: une ville conquérante

Une ville d'innovations sociales et de dynamisme urbain

L'essor considérable de la soierie dans la première moitié du siècle, fut le résultat d'une décision de Napoléon I^{er} qui imposa l'utilisation des soieries lyonnaises dans toutes les cours d'Europe.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 107 et P 108 -
pages 123 et 124*

Pour faire face à l'afflux des commandes, des spéculateurs qui avaient acquis les terrains de la douzaine de couvents implantés sur la colline de la Croix-Rousse, vendus comme "biens nationaux" à la Révolution, décidèrent d'y construire des immeubles-ateliers. Dans ces maisons à hautes fenêtres sans volet, les canuts (ouvriers en soie) installèrent à la fois leurs métiers à tisser dans la partie éclairée sur rue, et leur logis dans la partie arrière dotée d'une mezzanine.

La systématisation du travail à domicile entraîna une forte concentration de familles de petits artisans et fut à l'origine de beaucoup d'innovations sociales: comme l'invention, en 1806, du premier "Conseil des Prud'hommes" créé en commun par les marchands de soie et les maîtres ouvriers; la création, en 1835, du "commerce véridique et social", première épicerie mutualiste française; le lancement de la première caisse de secours mutuel, alimentée à la fois par la Condition des Soies (Chambre de Commerce) et par les cotisations des ouvriers.

Cependant ces innovations sociales n'empêchèrent pas les tensions entre les marchands qui passaient les commandes et les artisans canuts qui les réalisaient. Une première révolte collective éclata en 1831, suivie d'une autre en 1834, pour défendre un tarif décent. Ces soulèvements populaires sont considérés comme les premières des manifestations ouvrières qui ont ensuite marqué les 19^e et 20^e siècles. Le slogan "vivre en travaillant ou mourir en combattant" est né sur les pentes de la Croix-Rousse.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 30 à P 32 -
pages 40 à 42*

Dès 1852, le second Empire mit fin de façon autoritaire aux désordres. Le Préfet Sénateur Vaÿsse lança, à l'instar d'Haussman à Paris, de vastes opérations d'urbanisme destinées à moderniser et embellir la ville, à "nettoyer" la presqu'île, alors réputée insalubre, et, accessoirement, à faciliter les opérations de l'armée et de son gouverneur, le maréchal de Castellane. Lyon doit à cette période la création de la rue Impériale (rue de la République) et de la rue de l'Impératrice (rue Edouard Herriot), du Palais de la Bourse, du théâtre des Célestins, du Parc de la Tête d'Or, et du Boulevard de la Croix-Rousse réalisé à l'emplacement des fortifications dont le tracé des bastions se devine encore.

Une puissance économique et bancaire considérable

Au milieu du siècle, Lyon pouvait être dit "la ville de la soie", tant le précieux tissu dominait son économie: de 1800 à 1848, le nombre des métiers à tisser passe de 6 000 à 60 000; en 1850, les métiers de la soie occupent 90 000 personnes. Lyon achetait ses soies en Extrême-Orient et vendait ses soieries aux Etats-Unis ou en Russie. Après 1870, elle enleva même à Londres le contrôle du marché mondial des soies. C'est pour cette raison que des banques d'Extrême-Orient vinrent s'établir à Lyon: la "Hongkong and Shanghai Banking Corporation" en 1880, et la "Bank of Yokohama" en 1888.

Habités à suivre les cours des soies à Londres et à Shangai, à s'informer du marché à Philadelphie, Calcutta ou Moscou, tout en surveillant la production de Crefeld ou de Milan, les Lyonnais s'employèrent tout naturellement à investir au loin. Mise en valeur de vastes espaces en Algérie, en Tunisie, et à Madagascar ; création du port de Haiphong : on les vit partout. Quand, en 1894, le Ministre du Commerce fut alerté sur les possibilités commerciales qui s'offraient en Chine, c'est à la Chambre de Commerce de Lyon qu'il demanda d'organiser et de prendre sous sa responsabilité une mission exploratoire, qui dura deux ans.

L'Université de Lyon, après la première guerre mondiale, créa, pour faciliter les séjours d'étudiants en France, l'Institut Franco-Chinois qui resta installé jusqu'en 1942 dans l'ancien fort Saint-Irénée. C'est d'ailleurs là que séjourna un étudiant nommé Deng Tsiao Ping. Dernier détail symbolique: le musée Guimet, grand musée parisien des religions et civilisations d'Extrême-Orient, fut d'abord fondé à Lyon en 1879, par le Lyonnais Emile Guimet; le musée Guimet de Lyon conserve encore de précieuses collections de ce que l'on appelle aujourd'hui "les Arts Premiers".

Pour accompagner leurs activités commerciales, les lyonnais fondèrent de grands instituts bancaires (une cinquantaine de banques sont nées à Lyon de 1850 à 1914) dont certains portent toujours le nom de la ville: le Crédit Lyonnais, première grande banque française de dépôts, créé à Lyon par Henri Germain en 1863, et la Société Lyonnaise de Dépôts (devenu Lyonnaise de Banque) quelques années après.

La réussite de Lyon sera consacrée par l'organisation de trois Expositions Universelles, la première en 1872, la seconde en 1894, et

la dernière en 1914.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 112 à P 115 -
pages 128 à 131

Un rayonnement missionnaire international

La basilique de Fourvière, oeuvre de l'architecte Pierre Bossan, achevée en 1896, peut être considérée, à divers titres, comme un symbole, soit direct, soit indirect, de la ville au-dessus de laquelle elle se dresse. Direct : symbole et instrument de la piété lyonnaise. Indirect : l'originalité de son style, qui ne suit aucune école, rappelle que le 19e siècle fut à Lyon un grand siècle par les seules ressources propres de la cité ; le 16e avait été un grand siècle à Lyon, celui-ci fut le grand siècle de Lyon. Indirect, encore : la richesse de l'édifice au décor intérieur somptueux, construit grâce aux seuls dons privés, témoigne de la puissance de la ville au siècle dernier.

Le symbole religieux est complexe. Il rappelle la dévotion des innombrables fidèles qui, depuis des siècles, sont venus prier la Vierge en ces lieux. Mais, plus largement, la colline de Fourvière fut explicitement considérée comme le foyer du mouvement qui fit de Lyon, durant tout le 19e siècle, la première ville missionnaire du monde catholique.

Première, par l'oeuvre lyonnaise de la Propagation de la Foi, créée en 1822 par Pauline Jaricot, à la demande de Monseigneur Dubourg, Evêque de Louisiane; elle assura jusqu'en 1914, à partir de Lyon, l'essentiel du financement des missions dans le monde.

Première encore, par le nombre de missionnaires sortis du diocèse (environ huit cents dont la plupart exercèrent leur ministère aux Etats-Unis) et par la naissance, sur la "colline qui prie", de multiples congrégations missionnaires : les Pères Maristes fondés en 1836 à l'emplacement où ils sont toujours présents, qui donnèrent à l'Océanie son premier martyr, Pierre Chanel ; les Soeurs Maristes ; les Pères des Missions africaines, fondés en 1856 à Saint-Irénée ; les Soeurs de Notre Dame des Apôtres. Fondateurs, bienfaiteurs et missionnaires ont toujours affirmé tenir de leur dévotion à la Vierge de Fourvière la force spirituelle qui les animait.

Nous ne citerons pas, ils sont trop nombreux, les autres instituts fondés ailleurs et qui ont, ou qui ont eu, ici une maison. Rappelons pourtant l'influence des Jésuites de la province de Lyon qui, après avoir joué un rôle essentiel de formateurs avec le Collège de la Trinité, se virent confier plusieurs missions : Algérie, Syrie-Liban, Egypte, Tchad. Ce furent eux qui construisirent à Fourvière le "Séminaire des missions de Syrie" (aujourd'hui occupé par le Conservatoire National de musique de la Région); eux, également, qui, en 1913, passèrent accord avec l'Université d'Etat de Lyon pour la collation des grades dans leur université Saint-Joseph de Beyrouth.

Il n'est vraiment pas étonnant que, dans une ville habituée à penser à l'échelle mondiale dans le domaine économique, cette même échelle fut appliquée dans le domaine religieux. Fourvière le rappelle, de façon indubitable, mais certaine. Et la présence aujourd'hui à Lyon du siège de nombreuses organisations humanitaires internationales,

comme Handicap International, Equilibre, Bioforce, ou Vétérinaire sans Frontière, en est sans doute le prolongement contemporain.

6. Lyon au 20e siècle: une ville industrielle majeure

La fin du 19e siècle et le début du 20e siècle furent une grande période d'essor et d'invention qui s'inscrit dans la continuité du siècle précédent. Le dynamisme de la ville fondé sur l'innovation et l'initiative individuelle se matérialisa dans de nombreux domaines. Fertile par la pensée et fertile par l'action, cette époque influença durablement la nôtre.

Au plan industriel, d'abord, Lyon s'imposa dans quatre filières principales: l'automobile, la chimie textile, la pharmacie et l'image.

Capitale de l'automobile française avant 1914, les grandes marques pionnières de l'industrie automobile française sont nées à Lyon: Rochet-Schneider, Voisin, Berliet (devenu Renault Véhicules Industriels). La société lyonnaise Zénith détenait, entre les deux guerres, le monopole mondial pour la production de carburateurs.

La soie artificielle, inventée à Lyon, remplaça très vite la soie naturelle. Elle fut à l'origine de grands groupes qui dominèrent longtemps l'industrie textile (Rhodiaceta, le Comptoir des Textiles artificiels devenus Rhône-Poulenc...).

Des recherches actives dans le domaine médical à Lyon (dont l'une des figures reste le lyonnais Alexis Carrel (1873-1944), Prix Nobel de Médecine en 1912) furent menées par l'Institut Bactériologique de Lyon, futur Institut Pasteur, débouchant sur la mise au point de nombreux vaccins. Parallèlement, l'Institut Mérieux, laboratoire pharmaceutique pionnier fondé en 1897 à Lyon, se développa pour devenir le premier producteur mondial de vaccins.

Enfin, c'est en 1895 que les frères Lumière inventèrent le "cinématographe" qui a, depuis, fait le tour du monde, avant de commercialiser des plaques photographiques et des autochromes.

La prospérité due aux succès de son développement industriel fut pour Lyon la source d'une importante croissance. Pour faire face à ce développement sans précédent (la population croit de 50 000 habitants de 1911 à 1926), Lyon fut la première ville de France à établir un plan d'extension en 1912. Ce plan fut d'ailleurs exposé lors de l'Exposition Internationale et Urbaine française organisée par la ville de Lyon en 1914. Cette innovation s'explique par la tradition d'urbanisme planifié dont témoigne la série des plans de la ville dressés régulièrement depuis 1536.

Le développement de la ville fut dominé, à cette époque, par deux personnalités d'envergure internationale: Edouard Herriot et Tony Garnier.

Edouard Herriot, ministre, maire de Lyon de 1905 à 1957, sorte

*Voir Volume III - Documents
annexes- Identification -
Plan de 1936 - page 47*

d'humaniste du 20e siècle curieux de tout, encouragea les idées novatrices. Pour le développement de sa ville, particulièrement, il lança une politique originale alliant les théories d'urbanisme les plus nouvelles à un réalisme social. Il saura s'entourer de collaborateurs compétents pour mener sa politique de modernisation de la ville.

Parmi ceux-ci, l'architecte Tony Garnier est le plus connu. Grand Prix de Rome, précurseur non seulement dans sa démarche d'urbaniste, mais aussi par son style épuré qu'il développa parallèlement et en marge du mouvement moderne, il imprima, à partir de 1910, sa marque sur la ville grâce à ses réalisations : les abattoirs et le marché aux bestiaux, dont l'immense halle métallique de 210 mètres par 80 mètres de large sans pilier intermédiaire a été restaurée récemment (sous le nom de Halle Tony Garnier); le stade de Gerland; l'école de tissage, aujourd'hui Lycée Diderot, sur les pentes de la Croix-Rousse. Il planifia le nouveau quartier des Etats-Unis en appliquant les idées qu'il avait proposées en 1901 dans son projet de Cité Industrielle, alors refusé par l'Académie de France à Rome. Ce projet, publié en 1917, aura une influence considérable sur l'urbanisme moderne. En 1930, il construisit encore l'hôpital Edouard Herriot, fondé sur un schéma fonctionnel innovant (conçu dès 1911) de 22 pavillons répartis dans un parc de 16 ha et reliés par des galeries de services souterraines.

A chacune des grandes époques dont nous avons parlé, se retrouve l'un des traits principaux de Lyon : une aptitude à porter attention au monde entier.

Son urbanisme et son architecture sont représentatifs de la marque originale de Lyon dans l'histoire: une grande ville bourgeoise qui, tout en étant jalouse de son indépendance, s'est toujours ouverte sur le monde.

B) DESCRIPTION ET INVENTAIRE

1. Lyon: une métropole née d'un site exceptionnel

Il est toujours possible de trouver tous les atouts à un site géographique pour expliquer, a posteriori, qu'il ait donné naissance à une ville. Dans le cas de Lyon, toutefois, la situation géographique particulièrement privilégiée et la qualité topographique exceptionnelle du site sont assurément pour beaucoup dans l'établissement et le développement d'une métropole.

1. 1 Une situation territoriale privilégiée

Voir volume II - Documents cartographiques - Carte C 12 page 4

Au carrefour des principaux axes de circulations européens (de l'Île de France à l'Italie, et de la Rhénanie à l'Aquitaine), le confluent du Rhône et de la Saône s'est révélé, au cours de l'histoire, comme un site d'exception pour le développement d'une ville majeure.

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Lyon au fil du temps - page 33

Cette situation de carrefour en fait non seulement un point d'importance stratégique évident, mais aussi un lieu d'importants échanges commerciaux. Dès sa fondation en effet, Lyon s'est affirmé comme un pôle administratif fort, et comme un centre de commerce très actif, supplantant rapidement les villes environnantes.

1. 2 Deux collines au confluent de deux rivières

Voir Volume IV - Documents photographiques- Photos P 1 à P 8 - page 12 à 17

Le site de Lyon est dominé par deux collines: à l'Ouest, la colline de Fourvière; au Nord, la colline de la Croix Rousse qui se prolonge par une presqu'île née des alluvions déposées au confluent de deux rivières.

Ces dernières sont de nature très différente:

- Le Rhône est un fleuve puissant qui, né des Alpes, termine sa course en Méditerranée. Très large parce que peu profond, il est difficile à franchir et les ponts sont rares. Le pont du Rhône à Lyon, avec le pont de Vienne, a été pendant longtemps un des rares franchissements disponibles dans la proche région. Le fort courant et les bancs de sable rendaient la navigation dangereuse.

Voir Volume IV - Documents photographiques- Photo P 36 - page 46

- La Saône, rivière plus paisible et plus facilement navigable, malgré des crues parfois sévères, relie la ville aux grandes plaines agricoles du Nord-Est de la France.

Voir Volume IV - Documents photographiques- Photos P 29 - page 39

Tout à la fois obstacles naturels et voies de communication, les rivières qui se rencontrent au pied de ces deux collines ont toujours

freiné l'extension territoriale, et, en même temps contribué au développement économique de la ville.

*Voir volume II - Documents
cartographiques - Cartes
C 14 et C 15 - pages 6 et 7*

1. 3 Une relation étroite entre la ville et son site

A Lyon, le site naturel a défini les limites de la ville et son mode d'expansion. Limité à l'Ouest et au Nord, par les lignes de crête des collines (emplacement des fossés et fortifications) il ne s'est vraiment ouvert vers l'Est qu'après la régulation du cours du Rhône et l'assèchement des marécages.

*Voir volume II - Documents
cartographiques - Cartes
C 15 - page 7
C 16 - page 8*

Suivant ces contraintes, la croissance de la ville s'est faite en plusieurs temps. Dans une première phase, la ville s'est développée en se concentrant sur les terrains naturellement disponibles et les plus aisés à aménager. Dans ce but, le site naturel a été optimisé au maximum par la reconfiguration des berges des rivières afin de permettre une meilleure occupation du terrain, et par la stabilisation des pentes escarpées des collines avec la construction incessante de drains maçonnés qui assurent, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, la stabilité des collines de Fourvière et de la Croix-Rousse ("les balmes").

Dans une seconde phase la pression urbaine a entraîné un important remodelage du site. L'extension de la ville s'est faite alors dans deux directions simultanément, au Sud avec l'extension de la presqu'île, par le rattachement des îles du confluent, à l'Est au delà du Rhône, par l'assèchement des plaines marécageuses.

2. Un développement urbain continu et cohérent

2. 1 Une urbanisation continue du site au cours de l'histoire

2. 1. 1 La fondation de la ville: des noyaux d'urbanisation permanents.

*Voir Volume III - Documents
annexes- Identification-
Lyon au fil du temps -
page 33*

Si les environs du confluent ont été peuplés très tôt, l'histoire a retenu pour origine de la ville, la fondation de Lugdunum, colonie militaire établie au sommet de la colline de Fourvière par le Proconsul romain Munatius Plancus.

"Port de mer" très actif, cité administrative et militaire importante dans l'Empire, la ville devenue rapidement la brillante capitale des Gaules est déjà très étendue à l'époque romaine. Elle comprend trois noyaux d'urbanisation principaux, avec un pôle administratif entouré de riches villas sur la colline de Fourvière, un quartier distinct, à la vocation incertaine, sur les pentes Sud de la colline de la Croix-Rousse, et des quartiers commerciaux sur la presqu'île.

Dès le 3^e siècle, la ville se réduit considérablement. Cependant les études archéologiques montrent une persistance dans la localisation des différents noyaux urbains établis précédemment. Parmi ceux-ci, deux bourgs fortifiés, établis au débouché du pont qui enjambe la Saône, prédominent: le premier, sur la rive droite au pied de la colline de Fourvière, autour du groupe épiscopal, siège du pouvoir de

l'Evêque; le second sur la presqu'île, quartier marchand construit autour de l'église Saint Nizier. S'ajoutent les faubourg implantés sur les pentes de la Croix-Rousse vers la Montée de la Grand-Côte (axe routier Nord); sur la presqu'île aux environs de la rue Mercière (la rue reliant le pont du Rhône au pont de Saône); et le bourg Saint Just construit, sur la colline de Fourvière, en limite Sud de la ville autour des basiliques du 5e siècle.

2. 1. 2 L'établissement définitif du site historique de la ville.

La richesse des rares vestiges du Haut Moyen-Age témoigne de la prospérité de la cité vers l'an Mil, époque à laquelle son périmètre se stabilise. En effet, le tracé des fossés, établi à ce moment pour agrandir le système de fortification en place, délimite l'emprise des quartiers historiques qui ne changera plus jusqu'au 18e siècle.

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Lyon en 1350 - page 34

La ville médiévale se partage entre pouvoir religieux et pouvoir civil. L'urbanisation de la ville est marquée par le rôle de l'Archevêque de Lyon, pour le compte duquel les Chanoines (qui portent le titre de Comtes de Lyon) gouvernent le Grand Cloître Saint Jean et le bourg Saint Just. A ce pouvoir s'ajoute le rôle important des congrégations religieuses (les Augustins, les Carmes, les Jacobins, les Célestins, les Cordeliers et les Bénédictins d'Ainay) qui ont établi leur clos dans la presqu'île. Le reste de la ville, les quartiers situés au nord du Grand Cloître (en particulier Saint Paul) et ceux de la presqu'île, construits autour des églises Saint Pierre et Saint Nizier, sont gouvernés par une assemblée formée de bourgeois de la ville.

2. 1. 3 Une reconstruction de la ville entre 1450 et 1550

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Plan scénographique de Lyon en 1550 - page 35 à 39 Vue de Fabriczy - page 28

A la Renaissance, la ville est une des plus peuplées d'Europe (65 000 habitants) après Paris (140 000) et Amsterdam (80 000). La ville se compose alors de 36 quartiers très denses à la vocation définie par la corporation des marchands à laquelle ils sont liés, dont 14 sur la rive droite de la Saône (actuels quartiers Saint Georges, Saint Jean, Saint Paul et de la Quarantaine), 22 sur la presqu'île (actuels quartiers des Terreaux, de la Pêcherie, de la rue Neuve, de la Grenette), auxquels s'ajoute le bourg de la Guillotière, à l'Est, de l'autre côté du pont du Rhône. Elle occupe déjà la totalité du territoire disponible à l'intérieur de ses murailles : le plan scénographique de 1536 témoigne de la densité de ses constructions.

Les pentes de la colline de la Croix-Rousse, hormis la montée de la Grand Côte, sont peu urbanisées. Elle sont des lieux de culture de la vigne et de villégiature à l'usage des riches marchands, la plupart italiens ou allemands, souhaitant disposer d'une résidence secondaire hors de la ville (appelée "Maison des Champs").

2. 1. 4 L'extension obligée de 1550 à 1700: un urbanisme planifié

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Le quai de la pêcherie à Lyon Ysraël Sylvestre - page 22

La croissance de la population, les menaces d'épidémies et l'idée d'embellir la ville conduisent à l'établissement de projets d'extension réfléchis ayant pour but de résoudre à la fois les problèmes d'urbanisme et d'hygiène. En un siècle, ces projets quasi continus

changent radicalement le visage de Lyon.

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Plan scénographique de Lyon en 1550 - page 37

En 1555, le mur de défense de la Lanterne qui défend le quartier au pied de la colline de la Croix-Rousse est détruit et reporté en haut des pentes par la construction de la Muraille Saint Sébastien, à l'emplacement de ce qui n'était que de simples fossés. Cette opération offre de nouveaux terrains pour l'extension de la ville au Nord. Des congrégations religieuses nouvellement créées s'y installent et remplacent petit à petit les champs et les propriétés des marchands. La fondation à Lyon de plus de 31 couvents et monastères entre 1584 et 1700 est motivée par la Contre-Réforme et le renouveau religieux de ce temps. Ces établissements comprennent des ordres contemplatifs dédiés à la prière (Chartreux, Carmélites, Bernardines) mais aussi des ordres répondant aux nécessités de la population de la ville: les Jésuites et les Oratoriens pour l'enseignement, les Dames du Bon Pasteur pour l'aide aux pauvres... Ces clos religieux joueront un rôle important dans le développement ultérieur de la ville.

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Lyon en 1710 - page 40

Au 17e siècle, plusieurs nouveaux quartiers sont planifiés: le quartier des Terreaux, au Nord, où sera construit l'Hôtel de Ville, et le quartier Bellecour au Sud, à l'occasion de la création, en 1686, de la Place Royale (Place Bellecour) dont l'ordonnancement ne sera achevé qu'en 1750 sur le plan fourni par Robert de Cotte, architecte du Roi.

2. 1. 5 L'extension du site et le report du confluent de 1750 à 1810

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Lyon en 1740 - page 41 Lyon en 1745 - page 42 Plan Morand - page 4

Au 18e siècle, malgré les réalisations des siècles précédents, le besoin d'extension de la ville est tel que des projets se font jour pour étendre son territoire selon deux directions: à l'Est par l'assèchement de la plaine des Brotteaux ("brotteaux" signifie marécages) selon le projet d'extension et d'embellissement de la ville préparé en 1764 par l'ingénieur du Roi Jean Antoine Morand, et au Sud, par le rattachement à la presqu'île de l'île du confluent située en aval d'Ainay préparé en 1766 par l'ingénieur du Roi Antoine Perrache. Ainsi le confluent sera-t-il repoussé plus au Sud.

Déjà le quartier de Saint Clair créé en 1750 sur les plans de Soufflot par l'annexion d'une île du Rhône est le point de départ de la création des quais.

Lors de la Révolution, la confiscation des terrains des établissements religieux, libère des réserves foncières considérables sur les pentes de la Croix-Rousse et sur la Presqu'île aux environs de la Place Bellecour. Leur vente va donner l'occasion de lotissements, qui vont favoriser la croissance très importante de la ville au 19e siècle, développement comparable à l'explosion urbaine des autres grandes cités européennes.

2. 1. 6 L'extension vers l'Est

Voir Volume III - Documents annexes- Identification- Lyon en 1830 - pages 33 et 45

En 1850, les communes de la Croix-Rousse, de la Guillotière et de Vaise sont rattachées à Lyon. Après la réalisation des percées de type haussmanien dans la presqu'île, le centre de la ville trouve, à cette période, la forme définitive qu'il a encore aujourd'hui.

La fin du 19^e siècle voit la réalisation des grands équipements: le chemin de fer, les réseaux d'eau, de gaz, les égouts...

Voir Volume III - Documents annexes - Identification - Lyon en 1892 - page 46

Au 20^e siècle, et surtout après la deuxième Guerre Mondiale, la ville s'agrandit encore, cette fois dans toutes les directions. Toutefois la croissance de la ville touche assez peu les quartiers historiques. Le plan d'extension de la ville approuvé en 1912 prévoit les grandes réalisations des décennies suivantes qui se feront dans les quartiers périphériques Est de l'agglomération urbaine: centre de la ville de Villeurbanne, contiguë à Lyon; quartier des Etats Unis conçu par Tony Garnier en limite Sud-Est de Lyon.

2. 2 Un développement urbain planifié et cohérent

Au cours de ses 2 000 ans d'histoire, la ville a donc fait l'objet d'une croissance quasi continue. Comme nous l'avons vu, Lyon s'est essentiellement développé vers l'Est où la presqu'île et la plaine offraient des possibilités d'établissement plus aisées que les collines de l'Ouest. Fait rare pour une ville française, son centre de gravité s'est ainsi déplacé d'Ouest en Est.

Grâce à la conquête de nouvelles terres au cours des temps, la croissance de la ville s'est faite, d'abord et avant tout, par croissance externe: c'est à dire création de nouveaux quartiers ou lotissement de clos privés. Ce mode de croissance a limité la reconstruction à neuf des quartiers, sauvegardant la richesse d'un tissu central composé de bâtiments construits à des époques très diverses.

2. 3 Une agglomération centrée sur son site historique

Lyon comporte aujourd'hui neuf arrondissements administratifs pour une population de 416 000 habitants en 1990. Elle est au centre d'une vaste agglomération formée de 55 communes, rassemblées en 1966 pour former la Communauté urbaine de Lyon. Cette entité administrative, maintenant appelée le Grand Lyon, compte une population de 1,2 million d'habitants.

Voir volume II - Documents cartographiques - Carte C 13 page 5

Le site historique de la ville (Presqu'île, pentes de la Croix-Rousse, Vieux-Lyon et Fourvière) qui demeure le cœur de la ville moderne, et qui reste la source de son identité propre, représente par ses 476 ha moins de 10% de la Ville de Lyon (superficie de 5 000 ha), et moins de 1% de la superficie totale de l'agglomération urbaine (la superficie du Grand Lyon est de 55 000 ha).

3. Le site historique de Lyon: un ensemble clairement défini

3.1 Délimitation du Site Historique de Lyon

Lorsque l'on examine la ville de Lyon de nos jours, une harmonie entre le site naturel et son occupation urbaine se distingue clairement dans la zone délimitée par les fortifications de la ville, qui, bien qu'en partie disparues, restent perceptibles dans leur tracé.

Cette zone inclut:

- La colline de Fourvière et ses pentes orientées à l'Est et au Nord-Est, sur la rive droite de la Saône. Elle est dominée par la Basilique de Fourvière, les vestiges de la Basilique Saint Just et les théâtres romains; à ses pieds, la zone historique communément appelé le Vieux-Lyon, qui comprend trois quartiers: au centre, Saint Jean, la ville médiévale épiscopale groupée autour de la Cathédrale; au Sud, Saint Georges, quartier très ancien à l'habitat plus modeste; au Nord, Saint Paul, groupé autour de l'église du même nom.

- La Presqu'île, entre Rhône et Saône, depuis le Boulevard de la Croix-Rousse, au Nord, vestige "en creux" des remparts et de ses bastions, jusqu'à l'emplacement, au Sud, des remparts d'Ainay construits à l'ancien confluent, et maintenant disparus.

Du Nord au Sud ce territoire comprend le quartier des pentes de la Croix-Rousse, très marqué par l'urbanisme du 19e siècle lié à l'industrie des soies, les quartiers des Terreaux, des Jacobins, des Cordeliers, des Célestins, au tissu très cohérent bien que composé d'édifices construits du 12e au 19e siècle; enfin les quartiers de Bellecour et d'Ainay, à l'urbanisme régulier hérité du 18e siècle.

Le site retenu pour l'inscription sur la liste du patrimoine mondial concerne donc le site historique de la ville de Lyon qui comprend les quartiers historiques inclus dans les lignes de défense tracées aux alentours de l'an Mil et en usage jusqu'au début du 19e siècle.

Le classement proposé s'appuie sur la délimitation de deux zones:

- une zone de classement d'une surface de 478 ha clairement délimitée par les traces subsistantes des fortifications.

- une zone de protection (zone tampon) établie, à l'Est, le long du Rhône afin de prendre en compte le front urbain de la rive gauche de ce fleuve.

3.2 Caractéristiques du site

3.2.1 Une occupation du site à la continuité exemplaire

La valeur originale du site urbain historique de Lyon réside dans son tissu très dense dont la cohérence a été respectée même lors des opérations d'urbanisme du 19e siècle.

A Lyon, l'activité prépondérante des marchands et artisans a façonné la ville, et l'architecture domestique prime sur l'architecture monumentale. La force du modèle des maisons à loyer qui remonte au

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 11 - page 21*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 6 à P 8 -
pages 15 à 17*

*Voir volume II -
Documents cartographiques -
Carte C 17 - page 9*

Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - pages 63 à 76

Moyen Age a été le garant de la continuité architecturale de la ville. L'architecture originale de Lyon, en effet, a toujours gardé des principes constants: grande hauteur des immeubles, percements nombreux et réguliers (un plein, un vide), sobriété extérieure, et report du décor dans les cours intérieures et les espaces domestiques. En même temps, les édifices publics, le plus souvent de grande qualité, se fondent dans le tissu de la ville par leur échelle proche des bâtiments d'architecture privée.

3. 2. 2 Une richesse patrimoniale reconnue: 174 édifices classés et inscrits

Voir volume II - Documents
cartographiques - Carte C 43
- EDIFICES PROTÉGÉS
AU TITRE DES MONU-
MENTS HISTORIQUES
page 23

Lyon, ville bimillénaire maintes fois agrandie, comporte encore de nombreux témoins de son histoire complexe. Le site historique de Lyon fait preuve d'une concentration de richesses patrimoniales importantes. Le nombre d'édifices reconnus comme exceptionnels est significatif: le site comprend à lui seul 174 édifices protégés au titre des monuments historiques.

Sur ce nombre, 45 sont classés parmi les monuments historiques, les autres (129) étant inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Volume III - Documents
annexes - Identification -
Inventaire monumental.
pages 49 à 60

La proportion élevée d'immeubles civils protégés (128) correspond bien au type de patrimoine de la ville. Les classements ont été décidés en raison de la valeur exceptionnelle de l'architecture, ou de l'état de conservation de l'édifice, ou encore de la présence d'éléments de décor exceptionnels.

Répartition des immeubles protégés au titre des monuments historiques

IMMEUBLES	CLASSEMENT		INVENTAIRE SUPPLEMENTAIRE	
	En totalité	En partie	En totalité	En partie
EDIFICES PUBLICS	4	4	1	
EGLISES	9	1	4	
MAISONS OU IMMEUBLES	1	8	85	34
VESTIGES ARCHEOLOGIQUES	13		2	
AUTRES	4	1	2	1
TOTAL	31	14	94	35
	45		129	

3. 2. 3 Une tradition d'architecture civile originale

Lyon a une tradition d'architecture liée à l'activité et à la prospérité de ses marchands. Le choix de quelques édifices significatifs offre un résumé saisissant de l'évolution de l'architecture des immeubles lyonnais du 13^e siècle au 19^e siècle.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 65 et P 66 -
pages 76 et 77*

La maison médiévale, 2 Place du Change (maison Thomassin)

Cette belle maison maintes fois remaniée est encore ornée de trois fenêtres hautes gothiques timbrées d'armoiries. Construite à la fin du 13^e siècle par les Fuers et agrandie au 15^e siècle par Claude Thomassin, Conservateur des Foires et Capitaine de la Ville, elle conserve encore un plafond d'origine peint aux armes de Saint Louis et de Blanche de Castille: ce décor célèbre le rattachement de Lyon à la couronne de France en 1312.

C'est aussi la première maison privée restaurée dans le quartier avant la seconde Guerre Mondiale.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 71 - page 82*

L'Hôtel de Claude de Bourg, 14 rue Lainerie (1516)

Cette maison, aujourd'hui entièrement restaurée, est caractéristique des maisons héritées du Moyen Age.

Son élévation homogène de quatre niveaux identiques de fenêtres à meneaux et traverses apparaît comme assez exceptionnelle, et rappelle le caractère original des immeubles lyonnais, longtemps considérés comme les plus hauts d'Europe.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 70 - page 81*

La maison du poète Maurice Scève, 11 rue Saint Jean

Cette maison est un bel exemple de maison ancienne bien conservée, non encore restaurée à ce jour. Elle comprend trois corps de logis disposés en enfilade sur une parcelle étroite, caractéristique du parcellaire médiéval. Un escalier en colimaçon, établi dans le corps central, dessert les étages des trois bâtiments reliés entre eux par des galeries. La façade donnant sur la rue Saint Jean à la modénature très simple ne permet pas d'imaginer la richesse décorative de la première cour dont les sculptures, du début du 16^e siècle, forment un ensemble d'une rare qualité.

La maison a subi plusieurs transformations: elle fut reconstruite à partir de 1493 autour d'une maison plus ancienne, et le corps de logis central est édifié à ce moment. Elle fut ensuite surélevée d'un étage au 17^e siècle, et l'aménagement intérieur fut modifié plusieurs fois aux siècles suivants.

Cette maison caractéristique illustre la manière dont l'habitat s'est reconstruit en se densifiant sur un parcellaire hérité du Moyen-Age.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 72 et P 73 -
pages 83 et 84*

L'Hôtel du Chamarier, 37 rue Saint Jean (1495-1516)

Cette habitation illustre la transition entre l'architecture gothique, encore en vigueur à Lyon au début du 16^e siècle, et les prémices de la Renaissance française.

Elle a gardé jusqu'à nos jours sa structure d'origine qui comprend trois corps de bâtiment: le bâtiment principal, donnant sur la rue Saint Jean; une aile, disposée le long du mur d'enceinte au nord de la parcelle; un bâtiment de service en fond de cour comprenant une écurie au rez-de-chaussée. Dans la cour se trouvait un puits attribué à Philibert de l'Orme, maintenant remonté dans la cour de l'hôtel de Gadagne.

Elle a été construite contre le mur d'enceinte de l'enclos canonial par le Chamarier François d'Estaing, haut fonctionnaire du cloître Saint Jean, chef de la police et de la voirie. Sa construction commencée en 1495 est achevée en 1516.

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - pages 63 à 65*

Les galeries de l'Hôtel Bullioud, 8 rue Juiverie (1536)

Lorsqu'en 1567, Philibert de l'Orme (1515-1570) publie son traité le "*premier tome sur l'architecture*", il n'hésite pas à y insérer le tracé

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 83 - page 96*

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - page 69*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 84 - page 97*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 85 et P 86 -
pages 98 et 99*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 20 - page 30*

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - page 70*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 104 et P 105 -
pages 120 et 121*

des galeries qu'il a construites trente ans plus tôt à l'Hôtel Bullioud à Lyon. Cette oeuvre adroite qui tire parti d'un site difficile et réinterprète la tradition locale des galeries, est un véritable manifeste d'architecture renaissance qui montre l'évolution des goûts à Lyon au 16e siècle: le registre décoratif reprend à l'identique et à échelle réduite des ordres relevés au théâtre de Marcellus à Rome.

Si la galerie n'est à proprement parler qu'un petit élément d'une habitation plus vaste, elle est néanmoins très significative de la complexité de l'habitat lyonnais de cette époque due à la densité des quartiers et à l'imbrication des propriétés.

L'immeuble du 58 rue Mercière - 27 quai Saint Antoine

La rue Mercière était le principal axe de circulation de la presqu'île entre les ponts de la Saône et du Rhône depuis le haut Moyen-Age. C'est là que se sont implantés, dès la fin du 15e siècle, les imprimeurs qui édifièrent des maisons de la même qualité que celles de la rive droite de la Saône.

La maison du numéro 58, classée parmi les monuments historiques, "traboule" avec le 27 quai Saint Antoine par deux "allées" voûtées de croisées d'ogives. La cour est ornée de deux escaliers en vis reliés par une galerie attribuée à Philibert de l'Orme, comme le beau puits à coquille.

Cette demeure est très représentative de l'évolution des maisons lyonnaises construites au cours du 16e siècle: sur des principes de composition gothiques sont greffés des détails puis des dispositions d'esprit classique. La façade sur la rue Mercière a été rebâtie au 17e siècle au moment d'un élargissement de la voie. Celle du quai Saint Antoine a été reprise au 18e siècle.

Les maisons et la traboule, 6 rue des Trois-Maries et 27 rue St Jean

Cette maison est assez similaire, dans sa structure, à la maison du 11 rue Saint Jean dans la mesure où elle s'inscrit dans le même type de parcellaire. Cependant elle s'en distingue complètement par un vocabulaire décoratif classique. Le départ de l'escalier central est d'ailleurs à volée droite.

Une traboule (du latin "trans-ambulare") relie le 6 rue des Trois Maries et le 27 rue Saint Jean. Un tel passage, élément caractéristique de l'architecture lyonnaise, permet de passer d'une rue à une autre en sinuant à travers un ou plusieurs immeubles. On en dénombre plus de 300, répartis dans le Vieux-Lyon, sur la colline de la Croix-Rousse et la Presqu'île. Les "traboules" de Lyon sont réputées dans toute l'Europe.

La maison aux Lions, 23 rue Juiverie (1647)

Cet exemple d'architecture maniériste est dû à un riche marchand, Jérôme Lentillon, qui, pour s'offrir une grande façade, racheta le front de plusieurs parcelles déjà construites. Le nouvel édifice, bâti sur une très faible profondeur en annulant les divisions parcellaires, prend une grande importance dans la rue. Son architecture et son décor influencés par le Palais Pitti de Florence en copie le bossage du soubassement.

L'immeuble du 3 quai Lassagne (1760)

Cet exemple d'architecture classique du 18e siècle transpose sur un immeuble à loyers le vocabulaire utilisé à Paris pour des hôtels particuliers. En effet, l'hôtel particulier est un type d'habitation peu répandu

à Lyon. Les quelques exemples de ce type, parmi lesquels se remarque l'hôtel de Lacroix-Laval, ont été construits au 18^e siècle dans le quartier Bellecour.

La qualité du dessin de l'élévation, de la construction et des détails de sculpture en fait un des plus beaux exemples d'immeubles construits à Lyon au 18^e siècle sous l'influence de Soufflot.

La construction est due à l'architecte Rater, collaborateur de Soufflot pour la création du quartier Saint Clair.

Le bâtiment massif, de plan carré, et éclairé en son centre par une petite cour est, en fait construit sur deux parcelles jointives. L'immeuble compte un rez-de-chaussée et un entresol à vocation commerciale, avec quatre niveaux d'habitation plus un niveau de galetas.

L'élévation est divisée en trois parties dans la hauteur: un soubassement à bossage continu, un front de façade de quatre niveaux rythmé de pilastres corinthiens colossaux, et un couronnement composé d'un entablement, percé d'oculi, et d'une corniche. L'emphase est mise sur le premier étage grâce aux balcons saillants à consoles ornées de draperies, et aux agrafes des fenêtres décorées de masques.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 107 - page 123*

L'immeuble aux "365 fenêtres" (1840)

Cet immeuble est un exemple frappant du type d'architecture produit pour loger les canuts (artisans de soierie) au 19^e siècle. La rigueur du dessin, la sobriété de l'élévation, et le nombre de percements importants concourent à la beauté rigoureuse de ces édifices qui s'inscrivent complètement dans la tradition de l'architecture locale.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 108 - page 124*

La Cour des Voraces, 9 place Colbert.

Cet immeuble est aussi typique de l'habitat "canut" du 19^e siècle. Construit à flanc de colline sur huit niveaux, il regroupe 60 logements autour d'une cour qui comporte deux accès: une entrée basse dans une traboule à ciel ouvert, 14 Montée Saint Sébastien; et une entrée haute sur une cour située au niveau du 3^e étage. Un escalier monumental, inscrit à l'inventaire supplémentaire, s'étage sur six niveaux.

Les hauteurs de plafond de 4, 20 m témoignent de l'usage antérieur des espaces: la présence d'un métier à tisser exigeait une telle hauteur, et permettait l'aménagement d'un lieu de couchage pour la famille sur un niveau d'entresol (mezzanine).

Cet immeuble est célèbre à Lyon parce qu'associé aux révoltes des Canuts: une société de forme compagnonique a été créée ici; les Compagnons du Devoir, appelés Devoirants (devenus par déformation, compagnons des Voraces) constitua en 1848 une milice révolutionnaire.

L'immeuble a été restauré récemment par une société HLM à but social, "Habitat et Humanisme".

Voir volume II - Documents
cartographiques - Carte C 32
MONUMENTS MAJEURS -
page 15

Voir Volume IV -
Documents photographiques-
Photo P 52 - page 63
Photo P 53 - page 64

Voir Volume IV -
Documents photographiques-
Photo P 58 - page 69

Voir Volume IV -
Documents photographiques-
Photos P 56 et P 57 -
pages 67 et 68

3. 2. 3 Des édifices majeurs de grande qualité

Les théâtres romains (1er siècle ap. J.-C)

Bien que les théâtres antiques figurent sur le plan de la ville dressé au 18e siècle, ils n'ont pourtant été remis au jour et complètement dégagés que récemment, au cours des campagnes de fouilles qui ont duré de 1933 à 1979. Ils sont les témoins de l'importance de Lugdunum dans l'Empire romain, ville capitale dotée de somptueux édifices publics.

Le théâtre, de dimension imposante (108 m 50 de diamètre) fut construit, le premier, vers 16 et 14 av. J.-C., et remanié plus tard, sans doute sous Hadrien (117-138 ap. J.-C). Il devait pouvoir accueillir 10.000 spectateurs. Si le mur de façade a disparu, il reste la scène et son dispositif de rideau, ainsi que les premiers niveaux de gradins.

L'Odéon, petit théâtre (3.000 places) probablement couvert à l'origine, fut ajouté plus tard vers le milieu du premier siècle.

De nombreux autres vestiges antiques sont mis en valeur à proximité du même site: aqueducs du Gier, dont il subsiste de vastes structures plus loin, dans la campagne lyonnaise, anciens thermes, rue des Farges, fontaines, stèles et statues dans le quartier Saint Just.

L'amphithéâtre des trois Gaules (1er siècle ap. J.-C)

Cet amphithéâtre a été construit aux environs de l'an 19 ap. J.-C., sur la colline de la Croix-Rousse, à proximité de l'Autel dédié à Rome et à Auguste. C'est ici que se réunissaient, chaque année au mois d'Août, les représentants des 60 nations gauloises.

Agrandi au 2e siècle pour accueillir 20.000 spectateurs, ce fut à la fois le lieu des jeux, des parades et des combats de gladiateurs.

C'est dans cet amphithéâtre que commencèrent les persécutions contre les chrétiens en 177: quarante huit martyrs, parmi lesquels Sainte Blandine et Saint Alexandre, furent livrés aux bêtes féroces.

Bien qu'apparaissant sur les plans du 18e siècle, son emplacement semble avoir été oublié et a fait l'objet de recherches actives au 19e siècle. Définitivement identifié en 1958, il a été en partie dégagé.

La Manécanterie (fin 11e siècle)

Ce bâtiment du 11e siècle est le dernier vestige de l'enclos canonial primitif, résidence des chanoines attachés au service religieux de la Primatiale Saint Jean-Baptiste. Ancien réfectoire du chapitre, le bâtiment est affecté au clerges en 1419 et probablement, comme l'indique le nom qui lui est resté, à la *schola cantorum*.

Sa façade rythmée de contreforts, d'arcatures aveugles et décorée de figures géométriques de terre-cuite manifeste l'influence tardive de l'architecture carolingienne dans l'art roman à Lyon.

L'abbaye d'Ainay (1107)

L'église abbatiale d'Ainay est la plus ancienne église de Lyon encore intacte. Bâtie à la fin du 11e siècle à côté d'un sanctuaire carolingien (dont on retrouve des vestiges dans les chapelles Sainte Blandine et Saint Michel), son autel a été consacré en 1107 par le Pape Pascal II lors de son passage dans la région.

Ses dispositions architecturales (clocher-porche, nef à deux bas-côtés et chevet doté de trois absides orientées) sont classiques de l'art roman du sud de l'Europe. Les colonnes qui supportent la coupole de la croisée de transept sont les colonnes de cyanite (granit importé d'Egypte) identifiées au 18e siècle par l'architecte Ferdinand

Delamonce comme provenant de l'autel antique dédié à Rome et à Auguste.

L'édifice n'a pas perdu de sa grandeur malgré la restauration très affirmée du 19^e siècle.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 59 à P 64 -
pages 70 à 75*

La Primatiale Saint Jean-Baptiste (1160 - 1481)

La Primatiale Saint Jean-Baptiste fait partie depuis le 4^e siècle d'un ensemble monumental appelé le groupe épiscopal. Cet ensemble plusieurs fois reconstruit au cours de l'histoire était composé, au centre, de la Primatiale, église cathédrale, au sud, des résidences canoniales avec leur petit cloître, et au nord de l'église Sainte Croix et du baptistère Saint Etienne.

Aujourd'hui subsiste un ensemble composite dont la Primatiale est le fleuron. Celle-ci a été reconstruite à partir du 12^e siècle sur le site exact de la Cathédrale précédente, en en reprenant les dispositions architecturales particulières du chœur (dépourvu de déambulatoire) liées à la fonction de Métropolitain attribuée à l'Evêque de Lyon depuis les premiers temps chrétiens, puis de Primat des Gaules à partir du 11^e siècle.

L'édifice, de style gothique, est d'une remarquable homogénéité intérieure malgré un chantier qui a duré trois siècles, de 1160 à 1481. Les étapes de construction se décèlent cependant par les hauteurs des voûtes qui changent deux fois, créant une hiérarchie intéressante entre le chœur, le transept, et la nef.

Depuis son achèvement, la Primatiale a assez peu changé malgré les atteintes des guerres qui ont altéré ses éléments de décoration les plus fragiles (statuaire pendant les Guerres de Religions, particulièrement au moment du sac de Lyon en 1562; vitraux pendant la seconde Guerre Mondiale), et les modifications de l'environnement: au sud, le petit cloître et l'ensemble canonial médiéval dont il ne reste que la Manécanterie (11^e siècle), a été remplacé par le Palais archiepiscopal bâti au 18^e siècle; au nord, de l'église Sainte Croix et du baptistère subsistent des vestiges archéologiques. Enfin, le rehaussement des quais de la Saône a changé la perception du chevet dont l'élévation dépourvue d'arc-boutant est très particulière.

Le transept Nord abrite une horloge astronomique, au mécanisme encore intact et en service, créée en 1598 par le Bâlois Nicolas Lippius.

L'Eglise Saint Nizier (1303 -1580)

Le sanctuaire funéraire très ancien de l'évêque Nizier (mort en 573) et des évêques qui lui succédèrent avait, au Moyen-Age, le titre de basilique.

L'église Saint Nizier actuelle est vraisemblablement le deuxième édifice reconstruit au même emplacement. Commencée au 14^e siècle, elle ne sera vraiment achevée qu'au 19^e siècle. Cependant toutes ses parties sont de qualité exceptionnelle: le chœur et la nef construits en très beau gothique flamboyant, la façade classique de la Renaissance, la superbe flèche néo-gothique du clocher Sud.

Le portail renaissance est un élément particulièrement intéressant. Sous sa forme actuelle, il est en fait une version simplifiée d'une rotonde qui aurait été construite vers 1550 et qui apparaît sur quelques documents du 16^e siècle. La rotonde est supprimée vers 1572, pour des raisons inconnues. Elle est remplacée par une nouvelle composition dessinée en 1578 par Jean Vallet, architecte et élève de Philibert de l'Orme, et réalisée vers 1580.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 67 à P 69 -
pages 78 à 80*

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 79 et P 80 -
pages 90 et 91

L'Hôtel de Gadagne (1527)

(Musée Historique de Lyon et Musée International de la Marionnette)
Construit et remanié entre 1511 et 1527, cet hôtel, la plus vaste habitation renaissance de Lyon, est, en fait, le résultat de la réunion de deux habitations plus anciennes. Aménagé en 1492 par Amédée de Pierrevive, venu du Piémont, cet ensemble avait l'avantage d'offrir les espaces nécessaires au style de vie des opulents marchands italiens venant à Lyon pour leurs affaires.

Au début du 16^e siècle à Lyon, la prospérité de quelques grands marchands permet l'émergence d'une vie aristocratique et brillante où les italiens donnent le ton.

Marie de Pierrevive, petite fille d'Amédée déjà cité, épouse en 1516 Antoine de Gondi, descendant d'une vieille et noble famille florentine venue faire fortune à Lyon. Après une brillante réussite, il loue l'hôtel à son beau-père en 1528 pour s'y installer. Après le départ des Gondi pour Paris en 1545, l'hôtel est racheté par Albin Delbenne, riche financier florentin qui installe ses pupilles Thomas et Guillaume de Gadagne.

Au 17^e siècle, l'hôtel sera divisé, les riches familles quittant le quartier pour s'installer dans les quartiers de la Presqu'île plus modernes.

Premier monument sauvegardé du quartier, l'hôtel est acquis et sauvé par la ville de Lyon dès 1902 pour créer son Musée Historique, complété en 1950 par le Musée International de la Marionnette.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 92 - page 108

Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - page 74

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 93 à P 96 -
pages 109 à 112

Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - page 73

La chapelle du collège des Jésuites (1620)

L'église de la Sainte Trinité, dite chapelle du collège des Jésuites (aujourd'hui Lycée Ampère) a été conçue par Martellange, architecte de l'ordre des Jésuites, originaire de Lyon, et construite de 1617 à 1622. Cet édifice se signale par la qualité de sa décoration de marbres polychromes et de peintures due à Ferdinand Delamonce et à Thomas Blanchet (1614-1689), auquel est attribué le dessin original à Lyon des tribunes munies de balustrades.

L'Hôtel de Ville (1646-1703)

Considéré à sa construction comme le plus bel Hôtel de Ville de France, ce bâtiment témoigne de la prospérité et de la puissance d'une ville, qui par son faste veut affirmer son indépendance.

Sur la demande du Consulat, qui gouverne Lyon au nom du Roi de France, Simon Maupin, Voyer de la Ville, dresse les plans d'un Hôtel de Ville. Son projet sera revu à Paris par Girard Desargues, mathématicien originaire de Lyon, et Lemercier, l'architecte du Roi. La composition, un peu sévère, prévoit un plan en U s'appuyant sur quatre pavillons, et dominé par un beffroi. Le 15 Septembre 1646, la première pierre de l'édifice est posée. A peine les travaux achevés, le bâtiment est gravement endommagé par un incendie en 1674. Il est restauré de 1700 à 1703 sur les plans de Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte. Lors de cette restauration, le dessin de la façade principale est amélioré, les pavillons latéraux sont coiffés de dômes, et la décoration enrichie.

L'édifice affiche sa fonction dans la ville par son échelle singulière. L'élévation sur la place des Terreaux doit son élégance mesurée à ses proportions, et à l'équilibre entre les rythmes verticaux des ouvertures et les lignes horizontales des bandeaux d'étage continus. Le plan allongé comprend un corps de façade, sur la place, prolongé par deux ailes qui délimitent des espace de cours.

Dès l'entrée, l'axe perspectif conduit l'œil à travers deux cours et deux portiques à la place de la Comédie devant l'Opéra, originellement un jardin donnant sur le Rhône. La première cour est fermée par un décor hydraulique: bassins avec jets, portique-nymphée orné de quatre statues d'Amphitrite, Neptune, Galatée et Polyphème et d'un bassin circulaire. A l'intérieur les décors de Thomas Blanchet (1614-1689), peintre formé à Rome, s'inspirant des fresques des Palais romains célèbrent la *Gloire de Lyon*, la *Grandeur Consulaire* et la *fidélité de Lyon au Royaume de France*.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 97 - page 113

Le Palais des Dames de Saint Pierre (1659-1686) (Musée des Beaux Arts)

Ce superbe édifice construit pour l'abbaye bénédictine "des Dames de Saint Pierre" allie dans son architecture le classicisme français et le baroque italien. Ce vaste édifice de plan rectangulaire est centré sur une cour de cloître. La composition de la façade Nord articule une façade à avant-corps et pavillon latéraux, dotée d'une travée avec belvédère inspirée de l'architecture de Rome. Cette double influence s'explique par l'origine provençale de l'architecte, François Royer de la Valfenière.

Le décor intérieur exécuté à partir de 1679 sur les dessins de Thomas Blanchet prend aussi ses sources en Italie.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 102 et P 103 -
pages 118 et 119

L'Hôtel Dieu (1622-1893)

L'Hôtel Dieu de Lyon est un vieil établissement. Les bâtiments ont été plusieurs fois reconstruits au même emplacement, et bien peu de choses subsistent de l'hôpital du Moyen Age. Le programme de reconstruction, lancé en 1622, ne sera achevé qu'en 1893. La première partie, édifiée de 1623 à 1631, imitait, par son plan cruciforme, le Grand Hôpital de Milan. La seconde partie, la plus intéressante du vaste complexe, est le bâtiment construit le long du Rhône, de 1741 à 1764, par Jacques-Germain Soufflot, l'architecte du Panthéon.

La façade qui s'étire le long du quai du Rhône sur 375 mètres, se compose d'un rez-de-chaussée à bossage rappelant les immeubles de la Place des Victoires à Paris, et de deux étages unis par un ordre colossal qui se décline en colonnes engagées, pilastres et tablettes. Le dôme carré qui coiffe l'attique du corps central, tout en rappelant le Louvre, s'apparente à ceux de l'Hôtel de Ville de Lyon.

L'élévation doit son caractère monumental à la répartition et à l'échelle de la décoration sculptée, qui renvoie à des références appartenant non seulement à l'architecture classique de Claude Perrault mais aussi à la Renaissance italienne. Cette composition, nouvelle pour l'époque, s'inscrit dans le mouvement de recherche d'un nouveau style, propre au milieu du 18e siècle.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 99 - page 115

L'église Saint Bruno des Chartreux (1590-1750)

La Chartreuse de Lyon appelée Chartreuse du Lys Saint Esprit a été fondée en 1585. L'église, monument important dans la ville, est avec la grande "maison des étrangers" construite à la mode dauphinoise, l'un des éléments qui subsistent du monastère disparu à la Révolution. Sa construction, commencée en 1590 sur les plans d'un architecte lyonnais n'est toujours pas achevée en 1733, lorsque Ferdinand Delamonce propose un projet d'achèvement de l'édifice: il s'agit d'agrandir la nef et de couvrir la croisée de transept avec un dôme. Les travaux durent jusqu'en 1750 et sont achevés sous la surveillance de Jacques-Germain Soufflot qui reprend le chantier vers 1738.

L'édifice, par sa décoration intérieure de grande qualité, est représentatif de l'influence du baroque italien à Lyon. Le baldaquin, édifié au dessus de l'autel à partir d'un dessin de Jean-Nicolas Servandoni, est inspiré du baldaquin de Saint Pierre de Rome.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques
Photo P 101 - page 117*

La Loge du Change (1745 - 1780)

Un édit d'Henri II, en 1551 accorde la permission aux marchands de la Ville de Lyon de créer une loge pour traiter leurs affaires. Serlio fournit un projet, en 1575, sur le modèle des loggie municipales italiennes. Un architecte parisien reprend le projet et construit une loge, entre 1634 et 1653. L'architecte Jacques-Germain Soufflot, saisi du projet pour agrandir le bâtiment existant, propose un nouvel édifice qui reprend des éléments de la structure précédente. Cette nouvelle loge est terminée en 1750: sa nouveauté vient de sa position isolée des bâtiments environnants de la place, idée venant d'un projet non réalisé de Robert de Cotte. Affecté depuis 1803 au culte protestant, son réaménagement a entraîné la fermeture des arcades du rez-de-chaussée par les portes en bois qui donnaient autrefois directement accès à la salle des transactions.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques
Photos P 109 à P 111 -
pages 125 à 127*

Le Palais de Justice Historique (1833)

De tout temps, la justice s'est tenue sur la rive droite de la Saône. Ce prestigieux palais néoclassique, oeuvre de l'architecte Louis-Pierre Baltard (1764-1846), père de l'architecte des Halles de Paris, remplace le vieux Palais de Roanne édifié au 15e siècle et restauré au 17e siècle suite à un incendie survenu en 1622.

Le projet, sélectionné lors d'un concours d'architectes organisé en 1828, ne sera réalisé que cinq ans plus tard, lors d'un chantier qui dure de 1833 à 1842. La longue colonnade (24 colonnes alignées sur 71 m) qui se déploie le long de la Saône, ainsi que le raffinement des détails du décor intérieur contribuent à la majesté de l'édifice et en magnifient la fonction.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques
Photos P 112 à P 115 -
pages 128 à 131*

La Basilique de Fourvière (1872-1896)

La présence d'un site dédié à la Vierge Marie à Fourvière remonte au moins au 12e siècle. En 1192 en effet, l'archevêque de Lyon fait construire une chapelle dédiée à la fois à la Vierge Marie et à saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, martyr, hôte de Lyon en 1170, et institue un collège de chanoines pour son service. Depuis lors Fourvière est connu comme lieu de pèlerinage.

Le sanctuaire joue un rôle important dans la vie de la cité. En témoignent les voeux successifs des lyonnais implorant la protection de la Vierge Marie en 1638 et 1643 lors des épidémies de peste, en 1832 lors des épidémies de choléra, puis lors de la guerre de 1870.

L'édifice ruiné lors des guerres de Religion est reconstruit en 1586.

La Basilique actuelle a été construite à la suite d'un concours remporté par l'architecte Pierre-Marie Bossan (1814-1888). La réalisation de l'édifice, entièrement financée grâce à des donations privées, dure de 1872 à 1896, et sera confiée à son élève Sainte-Marie Perrin, beau-père du poète Paul Claudel.

Œuvre éclectique par excellence, cette église allie une puissance plastique extérieure à la délicatesse et à la complexité de son décor intérieur. Ce monument de qualité exceptionnelle, où tous les détails ont été dessinés, figure parmi les plus intéressantes églises construites au 19e siècle dans le monde. Edifice unique, voulu par un architecte

en quête d'un style nouveau, l'inspiration vient de sources orientales et principalement de la Sicile.

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 117 et P 118 -
pages 133 et 134*

L'Ecole de tissage (1927-1933)

L'Ecole de tissage est la seule réalisation de Tony Garnier située dans le site historique de Lyon.

Dès 1908, Tony Garnier établit une série de projet pour une Ecole Municipale de Tissage. Le site définitif fut choisi en 1927 et la construction du bâtiment s'étala de 1930 à 1933.

Ce bâtiment illustre parfaitement les recherches que mena cet architecte, pionnier du mouvement moderne en France, pour la définition d'un nouveau vocabulaire esthétique.

La très longue façade du bâtiment d'enseignement, construit sur la rue, dissimule les ateliers implantés en arrière, sur la pente, et couverts par des sheds.

Dans son organisation, sa volumétrie et sa façade, l'Ecole de tissage intègre les références d'architecture locale: grands rythmes verticaux des façades des immeubles de la colline; les références à l'architecture classique: pilastres à facettes en redents, corniche très débordante; et les idées rationalistes liés au mouvement moderne: plan très fonctionnel, esthétique industrielle liée à la fonction du bâtiment.

Les autres œuvres de cet architecte visionnaire du 20e siècle, auteur de la cité industrielle, ont été construites dans les nouveaux quartiers qui se sont développés au delà du Rhône à l'Est de la ville ou se trouvent les abattoirs et le stade, ses œuvres les plus célèbres.

**C) DOCUMENTS
PHOTOGRAPHIQUES**

*Voir Volume IV - Documents
photographiques- Repérage
des photographies.*

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1. LOCALISATION DU SITE

P 0 - Lion d'un médaillon du porche de la Primatiale Saint Jean.

La ville de Lyon et de son agglomération

- P 1 - Vue aérienne de l'agglomération de Lyon vers l'Est.
- P 2 - Vue rapprochée du site de Lyon vers l'Est.
- P 3 - Vue aérienne de Lyon vers l'Ouest.
- P 4 - Vue aérienne du site historique de Lyon vers le Nord.
- P 5 - Vue vers le Sud, du site historique de Lyon, depuis la colline de la Croix-Rousse.
- P 6 - Vue, en direction du Sud, du site historique de Lyon, depuis Fourvière.
- P 7 - Vue de la ville vers l'Est depuis les tours de la Basilique de Fourvière.
- P 8 - Vue de la ville vers le Nord-Est depuis les tours de la Basilique de Fourvière.

2. IDENTIFICATION DU SITE HISTORIQUE

Une continuité urbaine remarquable

- P 9 - L'entrée du val de Saône dans le site historique de Lyon.
- P 10 - La densité du tissu urbain des pentes de la Croix-Rousse.
- P 11 - Le Vieux-Lyon médiéval et renaissance serré entre la Saône et la colline de Fourvière.
- P 12 - L'intégration des jardins de la colline de Fourvière.
- P 13 - La densité du tissu urbain médiéval.

Une cohérence architecturale des différents quartiers

Le "Vieux-Lyon"

- P 14 - La montée du Gourguillon.
- P 15 - L'escalier de la montée des Chazeaux.
- P 16 - La découverte de la primatiale depuis la sinueuse rue Saint Jean.
- P 17 - La maison 29 rue Saint Jean.
- P 18 - La rue des trois Maries.
- P 19 - La rue du Boeuf.

- P 20 - La rue Juiverie.
- P 21 - Rythme des façades étroites et hautes de la rue Saint Jean.
- P 22 - Les maisons du 17^e siècle du Quai de Bondy.
- P 23 - La rive droite de la Saône à la hauteur du quai Fulchiron.
- P 24 - La rive droite de la Saône à la hauteur de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.

La Presqu'île

- P 25 - La presqu'île vue de l'abside de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.
- P 26 - Vue d'ensemble de la place Bellecour.
- P 27 - La rive gauche de la Saône à la hauteur du quai Tilsitt.
- P 28 - La rive gauche de la Saône à la hauteur du quai Saint Vincent.
- P 29 - La boucle de la Saône vue vers le Nord.
- P 30 - Le Nord de la rue Edouard Herriot.
- P 31 - Le Sud de la rue Edouard Herriot.
- P 32 - La fontaine 19^e siècle de la place des Jacobins.
- P 33 - Un exemple d'immeuble à loyers rue Auguste Comte.
- P 34 - L'ordonnance 18^e siècle des immeubles de la place Antonin Poncet.
- P 35 - La colline de Fourvière depuis les quais du Rhône.

Les pentes de la Croix-Rousse

- P 36 - Le Rhône, ses ponts et ses quais.
- P 37 - Les immeubles de la Croix-Rousse le long du quai du Rhône.
- P 38 - Les alignements sur le Rhône du quai Lassagne.
- P 39 - La presqu'île vue vers le Sud depuis la colline de la Croix-Rousse.
- P 40 - La rue Pouteau.
- P 41 - La place du Forez avec l'église Saint Polycarpe.
- P 42 - Angle de la montée St Sébastien et de la rue Imbert-Colomès.
- P 43 - Les escaliers monumentaux reliant la place Chardonnet à la rue Burdeau.
- P 44 - Un exemple d'immeuble de "canut".
- P 45 - Le passage Thiaffait.

La rive gauche du Rhône

- P 46 - Les quais du Rhône vus vers l'Ouest.
- P 47 - Le Rhône à la hauteur de l'Hôtel-Dieu.
- P 48 - L'avenue du Maréchal de Saxe.

3. ETAT DE PRESERVATION

Monuments et architecture du site historique de Lyon

Monuments et architecture antique

- P 49 - La table de Claude, empereur du 1^{er} siècle ap.J.C.
- P 50 - L'aqueduc romain du Gier alimentant Lugdunum.
- P 51 - Le siphon de l'aqueduc du Gier alimentant Lugdunum.
- P 52 - Le jardin archéologique des théâtres antiques de Fourvière.
- P 53 - Le grand théâtre antique de Fourvière en hiver.
- P 54 - La mosaïque de la course de chars.
- P 55 - La mosaïque de l'ivresse de Bacchus.

Monuments et architecture romane

- P 56 - Le chevet de la basilique Saint Martin d'Ainay.
- P 57 - Le chœur roman de la basilique Saint Martin d'Ainay.
- P 58 - La manécanterie et la façade occidentale de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.
- P 59 - Le chevet 12e siècle de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.

Monuments et architecture du 13e au 16e siècle

- P 60 - La façade de la Primatiale St Jean-Baptiste lors de la fête des Pennons.
- P 61 - L'horloge astronomique 14e - 18e siècle.
- P 62 - Le rythme gothique de la nef de la Primatiale St Jean-Baptiste.
- P 63 - La chapelle funéraire de Charles de Bourbon dans la Primatiale.
- P 64 - La balustrade flamboyante de la chapelle funéraire de Charles de Bourbon.
- P 65 - La maison Thomassin, place du Change.
- P 66 - Le plafond armorié du 13e siècle de la maison Thomassin
- P 67 - La façade occidentale de l'église Saint Nizier.
- P 68 - Détail du portail renaissance de l'église Saint Nizier.
- P 69 - Les voûtes gothique flamboyant de l'église Saint Nizier.
- P 70 - La cour du 11 rue Saint Jean.
- P 71 - La façade de l'Hôtel Claude de Bourg, 14 rue Lainerie.
- P 72 - L'Hôtel du Chamarier, rue Saint Jean.
- P 73 - Détail de la façade de l'Hôtel du Chamarier.
- P 74 - La cour de l'Hostellerie du Gouvernement.
- P 75 - Porte de l'escalier de la traboule 9 rue Saint Jean.
- P 76 - Le rare escalier médiéval à noyau en hélice du 10 rue Lainerie.
- P 77 - Culot sculpté du passage voûté du 18 rue Juiverie.
- P 78 - Sculpture en restauration dans l'escalier du 18 rue Juiverie.
- P 79 - Façade sur rue de l'Hôtel de Gadagne.
- P 80 - La cour de l'Hôtel de Gadagne.
- P 81 - La cour du 20 rue Juiverie avant restauration.
- P 81b - La cour du 20 rue Juiverie après restauration.
- P 82 - La cour du 42 rue Saint Jean avant restauration.
- P 82b - La cour du 42 rue Saint Jean après restauration.
- P 83 - La galerie de l'Hôtel Bullioud, 8 rue Juiverie.
- P 84 - La galerie du 58 rue Mercière.
- P 85 - La maison du 6 rue des trois Maries.
- P 86 - La cour et la traboule 6 rue des trois Maries et 27 rue Saint Jean.
- P 87 - La Tour Rose.

Monuments et architecture du 17e siècle

- P 88 - La cour de la maison des Avocats, avant restauration.
- P 88b - La cour de la maison des Avocats, après restauration.
- P 89 - La maison, 5 place du Gouvernement avant restauration.
- P 89b - La maison, 5 place du Gouvernement après restauration.
- P 90 - La cour du 6 rue du Bœuf, avant restauration.
- P 90b - La cour du 6 rue du Bœuf, après restauration.
- P 91 - La statue de Saint Jean-Baptiste, rue Saint Jean.
- P 92 - Le chœur de la chapelle des jésuites.
- P 93 - La façade principale de l'Hôtel de Ville.
- P 94 - La fontaine de Bartholdi, devant l'Hôtel de Ville.
- P 95 - La cour de l'Hôtel de Ville.
- P 96 - Le grand salon de l'Hôtel de Ville.

Monuments et architecture romane

- P 56 - Le chevet de la basilique Saint Martin d'Ainay.
- P 57 - Le chœur roman de la basilique Saint Martin d'Ainay.
- P 58 - La manécanterie et la façade occidentale de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.
- P 59 - Le chevet 12e siècle de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.

Monuments et architecture du 13e au 16e siècle

- P 60 - La façade de la Primatiale St Jean-Baptiste lors de la fête des Pennons.
- P 61 - L'horloge astronomique 14e - 18e siècle.
- P 62 - Le rythme gothique de la nef de la Primatiale St Jean-Baptiste.
- P 63 - La chapelle funéraire de Charles de Bourbon dans la Primatiale.
- P 64 - La balustrade flamboyante de la chapelle funéraire de Charles de Bourbon.
- P 65 - La maison Thomassin, place du Change.
- P 66 - Le plafond armorié du 13e siècle de la maison Thomassin
- P 67 - La façade occidentale de l'église Saint Nizier.
- P 68 - Détail du portail renaissance de l'église Saint Nizier.
- P 69 - Les voûtes gothique flamboyant de l'église Saint Nizier.
- P 70 - La cour du 11 rue Saint Jean.
- P 71 - La façade de l'Hôtel Claude de Bourg, 14 rue Lainerie.
- P 72 - L'Hôtel du Chamarié, rue Saint Jean.
- P 73 - Détail de la façade de l'Hôtel du Chamarié.
- P 74 - La cour de l'Hostellerie du Gouvernement.
- P 75 - Porte de l'escalier de la traboule 9 rue Saint Jean.
- P 76 - Le rare escalier médiéval à noyau en hélice du 10 rue Lainerie.
- P 77 - Culot sculpté du passage voûté du 18 rue Juiverie.
- P 78 - Sculpture en restauration dans l'escalier du 18 rue Juiverie.
- P 79 - Façade sur rue de l'Hôtel de Gadagne.
- P 80 - La cour de l'Hôtel de Gadagne.
- P 81 - La cour du 20 rue Juiverie avant restauration.
- P 81b - La cour du 20 rue Juiverie après restauration.
- P 82 - La cour du 42 rue Saint Jean avant restauration.
- P 82b - La cour du 42 rue Saint Jean après restauration.
- P 83 - La galerie de l'Hôtel Bullioud, 8 rue Juiverie.
- P 84 - La galerie du 58 rue Mercière.
- P 85 - La maison du 6 rue des trois Maries.
- P 86 - La cour et la traboule 6 rue des trois Maries et 27 rue Saint Jean.
- P 87 - La Tour Rose.

Monuments et architecture du 17e siècle

- P 88 - La cour de la maison des Avocats, avant restauration.
- P 88b - La cour de la maison des Avocats, après restauration.
- P 89 - La maison, 5 place du Gouvernement avant restauration.
- P 89b - La maison, 5 place du Gouvernement après restauration.
- P 90 - La cour du 6 rue du Bœuf, avant restauration.
- P 90b - La cour du 6 rue du Bœuf, après restauration.
- P 91 - La statue de Saint Jean-Baptiste, rue Saint Jean.
- P 92 - Le chœur de la chapelle des jésuites.
- P 93 - La façade principale de l'Hôtel de Ville.
- P 94 - La fontaine de Bartholdi, devant l'Hôtel de Ville.
- P 95 - La cour de l'Hôtel de Ville.
- P 96 - Le grand salon de l'Hôtel de Ville.

Monuments et architecture du 18e siècle

- P 97 - Le Palais des Dames de Saint Pierre.
- P 98 - Place Bellecour.
- P 99 - Eglise Saint Bruno des Chartreux.
- P 100 - L'immeuble Tolozan.
- P 101 - La loge du Change.
- P 102 - Les dômes de l'Hôtel Dieu.
- P 103 - La chapelle du grand dôme de l'Hôtel Dieu.
- P 104 - L'immeuble du 3 quai Lassagne.
- P 105 - Détail des consoles de l'immeuble du 3 quai Lassagne.
- P 106 - La façade de l'église Saint Polycarpe.

Monuments et architecture 19e et 20e siècles

- P 107 - La maison "aux 365 fenêtres".
- P 108 - La cour et la traboule des Voraces.
- P 109 - Les 24 colonnes du Palais de Justice.
- P 110 - Détail du porche du Palais de Justice.
- P 111 - L'atrium du Palais de Justice.
- P 112 - Façade occidentale de la Basilique Notre Dame de Fourvière.
- P 113 - Détail du fronton de la Basilique Notre Dame de Fourvière.
- P 114 - La nef de la Basilique Notre Dame de Fourvière.
- P 115 - Détail du décor intérieur de la Basilique Notre Dame de Fourvière.
- P 116 - Façade du théâtre des Célestins.

- P 117 - L'Ecole de tissage.
- P 118 - La façade de l'Ecole de tissage.
- P 119 - Le Musée de la Civilisation Gallo-romaine.

P 118 - Lion du monument commémoratif du G7, juin 1996.

LISTE DES DIAPOSITIVES

- D 1 - Vue aérienne de l'agglomération de Lyon vers l'Est.
- D 2 - Vue rapprochée du site de Lyon vers l'Est.
- D 3 - Vue aérienne de Lyon vers l'Ouest.

- D 4 - Vue de la ville vers le Sud-Est depuis les tours de Fourvière.
- D 5 - La densité du tissu urbain de la Croix-Rousse.
- D 6 - La densité du tissu urbain médiéval.
- D 7 - Les pentes de la colline de Fourvière depuis la Croix-Rousse.
- D 8 - Vue d'ensemble de la place Bellecour .
- D 9 - Le Rhône à la hauteur de l'Hôtel Dieu.
- D 10 - Le tournant de la Saône.

- D 11 - La table de Claude en bronze (1er siècle).
- D 12 - Le chevet de la Primatiale Saint Jean-Baptiste.
- D 13 - La rue des Trois Maries inchangée depuis le 17e siècle.
- D 14 - Détail du portail renaissance de l'église Saint Nizier (1580).
- D 15 - La fontaine de Bartholdi et l'Hôtel de Ville.
- D 16 - Le baldaquin de l'autel de l'église Saint Bruno.
- D 17 - Les dômes de l'Hôtel Dieu.
- D 18 - L'espace sous le grand dôme de l'Hôtel Dieu.
- D 19 - La maison de canuts "aux 365 fenêtres".
- D 20 - La nef de la Basilique de Fourvière.

D) BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

AUDIN (Amable)

Lyon, miroir de Rome dans les Gaules.- Ed. Fayard, Paris 1965, 219 p, ill.

BEZUCHA (Robert J.)

The Lyon uprising of 1834: social and political conflict in the early July monarchy.- Harvard University Press, Cambridge, Mass. 1974.

BOUCHER (Jacqueline)

Présence italienne à Lyon à la Renaissance: du milieu de 15e à la fin du 16e siècle.- Edition LUGD Lyon 1994, 175p.

CAYEZ (Pierre)

Crises et croissance de l'industrie lyonnaise 1850-1900.- CNRS Lyon 1980, 357 p.

CHARPIN-FEUGEROLLES (Comte Hippolyte-André de)

Les Florentins à Lyon.- Edition Louis Brun, Lyon 1893.

Lyon et l'Italie.- Edition Didier, Paris 1959.

CHARLETTY (Sébastien)

Histoire de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours.- Edition Rey, Lyon 1903.

Bibliographie critique de l'histoire de Lyon.- Paris et Lyon 1902.

CHRIST (Yvan)

A la recherche d'un quartier perdu et retrouvé... le Vieux-Lyon.- in Jardin des Arts n° 187, 1970.

COMBY (Jean)

L'Évangile au confluent; dix-huit siècles de christianisme à Lyon.- Edition Chalet 1977.

GARDES (Gilbert)

Lyon, l'art et la ville.- Editions du CNRS, Paris 1988, 2 tomes, ill.

Le voyage de Lyon, regards sur la ville.- Editions Horvath, Lyon 1993, 385 p, ill.

KLEINCLAUSZ (A)

Histoire de Lyon.- 3 volumes, Ed. Masson, Lyon 1939, 1948, 1952.

LEONARD (Charlene Marie)

Lyon transformed; public works of the Second Empire, 1854-1864.- University of California Press, Berkeley 1961, 160 p.

MANDY(Bernard)

Un réseau de fossés défensifs aux origines de Lyon.- in Gallia - Tome 45, 1987 - 1988, 30 pages.

PINOL (Jean-Luc)

Atlas historique des villes de France.- Centre de Cultura contemporanea de Barcelona, Edition Hachette 1996, 317 pp, ill.

REYNAUD (Jean-François) et Vicherd et Jacquin

Lyon au 3e siècle, au Haut Moyen-Age: les fouilles retrouvent l'enceinte fortifiée de la ville basse près de la Saône.- in Archéologia - n°112, 1977.

SENECLAUZE (Claire)

Inventaire des escaliers à vis du quartier Saint Jean à Lyon.- Institut d'Histoire de l'Art, 1978.

WADDSWORTH (J.B.)

Lyons 1473-1503, the beginning of cosmopolitanism.- Cambridge 1962.

WUILLEUMIER (Pierre)

Lyon, métropole des Gaules, Paris 1953.

Lyon, capitale archéologique: A. Audin, Leglay, J. F. Reynaud.- in Archeologia - Septembre 1972.

2. Architecture et archéologie

ARLAUD (Catherine)

Archäologie des wohnhausen.- Jahrbuch für hausforschung - Vol.34 - 1984.

BEGULE (Lucien)

Monographie de la Cathédrale de Lyon.- Lyon 1880.

BLUNT(Anthony)

Philibert de l'Orme.- collection Histoire de l'Art, Ed. Julliard Paris 1958, 189 p,ill. Traduit de l'anglais par Jean Le Regrattier.

FAURE-BRAC (Pierre)

Le Vieux-Lyon.- Ed. Jean Pierre Hugué, Lyon 1982, 217 p, ill.

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille)

Les fouilles de Fourvière en 1911 et en 1912.- Edition Fontemoing à Paris et Edition Rey à Lyon, 1913.

JAMOT (Claude)

Inventaire Général et descriptif des anciennes maisons, sculptures et inscriptions à Lyon.- in Revue d'Histoire de Lyon - Tome 2 - Edition Rey à Lyon, 1906, 132 p.

Dictionnaire des églises de France, Bourgogne, Nivernais, Lyonnais.- Ed. Robert Laffont, Paris 1964, pages II A 84 à II A 102, ill.

Soufflot et l'architecture des lumières.- Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris 1996, p 79 à 165, ill.

La revue des Monuments Historiques :

N°157, Juin 1988, Lyonnais, Forez, Beaujolais.

N° 250, Juin 1996, Lyon.

3. Ouvrages anciens

BEAULIEU (Claude-François)

Histoire de Lyon, depuis les gaulois jusqu'à nos jours.- Edition Baron, Lyon 1837.

BROSSETTE (Claude)

Histoire abrégée ou éloge historique de la Ville de Lyon.- Lyon 1711.

CLAPASSON (André)

Description de la Ville de Lyon, 1741.- Edition Champ Vallon, Seyssel 1982, 215 p.

CLERJON (Docteur P.)

Histoire de Lyon, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.- Edition Laurent, Tome I à IV, Lyon 1829-1835.

CHAMPIER (Symphorien)

Histoire des Antiquités de Lyon.- Lyon 1548.

MENESTRIER (Père Claude François)

Histoire civile et consulaire de la Ville de Lyon.- Lyon 1696.

Les antiquités de la ville de Lyon, ou explication de ses anciens monumens.- Imprimé chez François Rigollet, Le Mercure de France à Lyon, 1738.

MARTIN (P.)

Recherche sur l'architecture du Moyen-Age et de la Renaissance à Lyon.- Editions Louis Perrin, Lyon 1862.

MONFALCON (Jean-Baptiste)

Histoire de la ville de Lyon.- 6 volumes, Ed. Perrin, Lyon 1851.

PARADIN (Guillaume)

Mémoires de l'histoire de Lyon.- Lyon 1573 et 1590.- Edition Horvath, Roanne 1973, 444p.

SAINT AUBIN (Jean de)

Histoire de la ville de Lyon, ancienne et moderne, avec les figures et toutes ses vues.- Edition Benoit Coral, Lyon 1666.

SCEVE (Maurice)

The entry of Henri II into Lyon.- September 1548, Binghampton, NY 1996.

SPON (Jacob)

Recherche des antiquités et curiosités de la Ville de Lyon.- Edition Minkof Reprint, Genève 1974, 234 p.

STEYERT (André)

Nouvelle Histoire de la ville de Lyon.- 3 volumes, Lyon Ed. Bernoux et Cumin, 1895-1899.

4. ETAT DE PRESERVATION



A) DIAGNOSTIC

*Voir volume II -
Documents cartographiques -
Carte C 41 - SECTEURS DE
PROTECTION EN VIGUEUR
page 20*

*Voir Réglementation -
Document joint*

*Voir Réglementation -
Document joint*

1. Une protection du patrimoine règlementée

1. 1 Les secteurs de protection en vigueur: une hiérarchie dans la protection.

En tant que coeur historique de la ville de Lyon, le site urbain historique est soumis à plusieurs règlements de protection dont les effets concernent des éléments différents.

1.1.1 Le Site de Lyon

Depuis longtemps déjà, le site naturel et urbain de Lyon est reconnu comme devant faire l'objet d'une protection prioritaire. Une zone d'inscription du site a été établie en 1975 dans le cadre de la loi nationale de protection des paysages et des sites.

Cette zone comprend les flancs de collines le long des deux rivières, la presqu'île et, sur la rive gauche du Rhône, une partie des quartiers du 19^e siècle choisis pour leur cohérence urbaine.

Le règlement du site inscrit de Lyon vient en complément des autres règlements d'urbanismes. Ses prescriptions concernent essentiellement le maintien des zones boisées et la réglementation de la publicité.

1.1.2 Le Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.).

Le P.O.S. est un document qui s'applique sur tout le territoire de Lyon. Il définit des zones de règlement permettant de contrôler le développement urbain, la densité, les hauteurs et l'aspect extérieur des constructions.

Le P.O.S. définit une zone de prescriptions spéciales sur toute la presqu'île appelée zone historique centrale avec notamment des règles concernant les toitures et les couleurs de façades.

1.1.3 Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (P.S.M.V.) du Vieux-Lyon.

Le Vieux-Lyon est le premier "secteur sauvegardé" créé en France, en 1964, après le vote de la "Loi Malraux" sur les secteurs sauvegardés en 1962. D'une superficie de 24 ha, ce secteur comprend aujourd'hui 4.000 logements et 9.000 habitants.

Le règlement, dit "Plan de Sauvegarde et de Mise en valeur", a pour objectif de préserver l'authenticité des quartiers Saint Paul, Saint Jean

et Saint Georges, situés sur la rive droite de la Saône. Il prescrit le maintien et la conservation de toutes les structures existantes (extérieures et intérieures), définit clairement les démolitions possibles de constructions parasites et la mise en valeur des façades en spécifiant les enduits, leur couleur et le traitement des devantures de magasins.

Il a été établi par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, et son application est surveillée par l'Architecte des Bâtiments de France.

*Voir Réglementation -
Document joint*

1.1.4 La Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysagé (ZPPAUP) des pentes de la Croix-Rousse.

L'Etat et la Ville de Lyon ont engagé dès mars 1991, une étude pour la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) sur le quartier des pentes de la Croix-Rousse. Cette étude, portant sur 1000 immeubles et 10 000 logements (20 000 habitants concernés), a été menée par l'Agence d'Urbanisme du Grand Lyon et le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (l'Architecte des Bâtiments de France), sous le contrôle du Collège Régional du Patrimoine et des Sites.

La zone a été classée en 1995. La gestion en est assurée conjointement par la Ville (dont un chargé de mission rattaché au cabinet du Maire) et l'Architecte des Bâtiments de France. Le plan de protection propre à cette zone règlemente la réhabilitation et le développement du quartier dans le respect de son identité patrimoniale caractéristique avec ses maisons de canuts.

1.2 Les règlements additionnels

1.2.1 Les abords de monuments classés.

*Voir volume II -
Documents cartographiques -
Carte C 42 - PROTECTION &
ABORDS DE MONUMENTS
page 21*

Les abords des édifices protégés au titre des monuments historiques font l'objet d'une réglementation particulière. Dans un rayon de 500 mètres autour du monument, tout type de travaux doit faire l'objet d'un avis d'autorisation délivré par l'Architecte des Bâtiments de France, chef du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine.

A Lyon, les périmètres de protection des abords des édifices protégés au titre des monuments historiques se recoupent de telle sorte qu'ils couvrent la totalité du site historique.

1.2.2 La zone archéologique sensible.

Les quartiers du site historique font l'objet d'un règlement particulier en raison de la présence éventuelle de vestiges archéologiques en sous-sol.

Au Plan d'Occupation des Sols sont inscrites trois zones archéologiques à sensibilité progressive:

- dans l'emprise de la ville antique et médiévale et tout particulièrement les pentes Sud de la Croix-Rousse;
- sur la Presqu'île, les pentes de la colline de Fourvière, les quartiers de la rive droite de la Saône;
- dans le quartier de Vaise.

Toute construction doit faire l'objet d'une expertise archéologique

suivie, si nécessaire, d'une fouille préventive.

La colline de Fourvière dont le sous-sol renferme des vestiges antiques importants fait l'objet de restrictions de développement particulières: ne sont tolérées que les améliorations de l'habitat préexistant et les constructions hospitalières ou éducatives. Le sommet de la colline, autour du parc archéologique, est classé en réserve à statut d'utilité publique: tout terrain mis en vente est préempté par la collectivité afin de compléter la zone de vestiges existante.

2. Conditions d'authenticité

2.1 L'authenticité urbaine et architecturale

Lyon fait partie des villes européennes qui, depuis leur fondation jusqu'au début du 20^e siècle, se sont constamment transformées et diversifiées.

Sur le territoire du site historique de Lyon, et particulièrement dans le quartier du Vieux-Lyon et de l'Hôtel de Ville, il n'est pas rare de mettre au jour des substructions médiévales recouvertes par un bâtiment du 15^e siècle, lui-même surélevé aux 17^e et 18^e siècles. A ces transformations successives, se sont superposées les opérations d'alignement du 18^e et du 19^e siècle qui, bien qu'entraînant des remplacements de constructions plus anciennes, ont parfois enrichi le tissu urbain d'éléments d'excellente qualité.

Il est très importants de noter que le caractère composite du tissu urbain subsistant n'altère en rien le caractère dense et homogène des différents quartiers du cœur historique de la ville. Lyon fait, en effet, preuve d'une grande stabilité dans sa structure urbaine.

Dans le quartier du Vieux-Lyon, les rues principales - rue Saint Jean et rue du Boeuf - n'ont été que très peu altérées. Il subsiste même deux rues n'ayant subi aucun changement depuis la Renaissance: la rue Juiverie et la rue des Trois Maries qui gardent leur style italianisant très marqué, hérité de la fin du 16^e siècle.

La comparaison avec les représentations anciennes de la ville montrent d'ailleurs que les changements affectant les quartiers historiques de Lyon ont été minimes depuis le 18^e siècle. Le changement le plus perceptible, visuellement est l'aménagement des quais le long du Rhône et de la Saône; cela a changé la vision que l'on peut avoir de la ville mais n'a pas eu d'impact majeur sur les constructions.

Les changements les plus importants, qui ont affecté les quartiers du site historique de la ville, datent de l'époque haussmannienne (1852-1870). Le Sénateur Vaysses, Préfet et Maire de Lyon sous Napoléon III, a réalisé une importante opération de restructuration des quartiers de la Presqu'île réputés insalubres. La rue Impériale, aujourd'hui rue de la République, et la rue de l'Impératrice, aujourd'hui rue Edouard Herriot, sont les opérations les plus importantes. D'autres quartiers

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 9 à P 13 -
Pages 19 à 23*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 17 à P 21 -
Pages 27 à 31*

*Voir Volume III -
Documents annexes -
Identification - La colline de
Fourvière en 1830 - page 23
Vue de Lyon en 1850 -
page 32*

ont fait l'objet d'opérations d'alignement de façades plus ponctuelles qui n'ont pas affecté l'homogénéité et la cohérence de l'ensemble urbain.

Enfin, lors d'opérations récentes d'urbanisme (depuis les années 1950), des rénovations ponctuelles ont été menées: le nord de la rue Mercière, la Place Louis Pradel lors de la réalisation du métro, et le haut de la Montée de la Grande Côte suite à la rénovation d'habitations insalubres.

Voir volume II - Documents cartographiques - Carte C 22 LOGEMENTS SOCIAUX page 12

Voir Volume III - Documents annexes - Logements sociaux - pages 16 à 20

Voir plus haut p. 26 et 27

2.2 L'authenticité sociale

Un des soucis constants à Lyon a été de limiter les mutations sociales consécutives aux opérations de restauration ou de réhabilitation urbaine.

Lors des opérations programmées de réhabilitation des quartiers, la ville de Lyon s'est fait une spécialité de mettre au point des subventions ou des procédures qui permettent de maintenir les populations dans leur habitation d'origine, grâce à l'intervention systématique du droit de préemption municipal et des sociétés d'Habitation à Loyer Modéré (H.L.M.). La mixité sociale est ainsi préservée dans l'ensemble du site historique. En témoignent nombre d'opérations, parfois même réalisées dans des édifices prestigieux: l'immeuble de la galerie Philibert de l'Orme, l'Hostellerie du Gouvernement dans le "Vieux-Lyon", ou l'immeuble de la cour des Voraces à la Croix-Rousse.

La stabilité sociale des quartiers est d'autant mieux assurée à Lyon, que, depuis le Moyen-Age, le système prépondérant des maisons à loyer a toujours mêlé des populations d'âges et d'activités différents.

2.3 Des musées, outils de préservation et de connaissance du patrimoine de la ville

La ville de Lyon possède une série de musées publics et privés. Soucieuse de préserver le souvenir des activités spécifiques intellectuelles, industrielles et commerciales qui ont fait la prospérité de ses habitants, elle a développé un certain nombre de musées à thème sur l'Imprimerie, la Banque, la Soierie.

2.3.1 Musées d'art et d'histoire

Musée Historique de Lyon (Musée Gadagne)

Voir Volume IV - Documents photographiques - Photos P 79 et P 80 - Pages 90 et 91

Installé dans l'Hôtel de Gadagne (que nous avons évoqué plus haut), demeure du 16^e siècle, le musée historique de Lyon a une longue histoire qui explique la richesse et la variété de ses collections. C'est le plus important musée d'histoire de ville français après le musée Carnavalet à Paris.

Avant 1850, il existait déjà un musée historique dans l'Hôtel de Ville. Celui-ci présentait des drapeaux, des clés de la ville, des armes, médailles et sceaux relatifs aux personnages, fêtes et monuments, des portraits, et 9 000 objets de la période moderne lyonnaise acquis par la municipalité en 1846.

L'Hôtel de Gadagne est acquis par la ville de Lyon dès 1902, sur avis de la "Commission du Vieux-Lyon", pour la création d'un musée

d'histoire de la ville. Il est ainsi lié dès son origine à la sauvegarde du patrimoine et du Vieux-Lyon. Inauguré en 1921, il offre une évocation de l'histoire lyonnaise du Moyen-Age au 19^e siècle, avec des collections d'archéologie, des meubles, faïences, orfèvrerie, étains, estampes, dessins, peintures et sculptures.

Musée des Beaux-Arts (Palais Saint Pierre)

Ce musée généraliste a été créé en 1803.

Les collections constituées en près de deux siècles d'acquisitions et de dons en font le second musée des Beaux-Arts de France par sa richesse. Elles comprennent un ensemble d'œuvres qui couvrent des périodes allant de l'Égypte Antique jusqu'à l'Art Moderne.

Les collections du mouvement de peinture lyonnaise du 19^e siècle sont largement représentées autour de Jean Michel Grobon (1770-1853), Louis Janmot (1814-1892), Hippolyte Flandrin (1809-1864) et Puvis de Chavanne.

La restauration complète de ce musée, entreprise au titre des grands travaux de la Ville et de l'Etat, s'achèvera en 1998.

La section Art contemporain est maintenant exposée dans un bâtiment nouvellement construit, par l'architecte Renzo Piano, au bord du Rhône en 1996. C'est le **Musée d'Art contemporain** qui organise tous les deux ans la Biennale d'Art contemporain de Lyon.

Musée des Arts décoratifs

Comme le Musée des Tissus, le Musée des Arts décoratifs a pour origine le Musée d'Art et d'Industrie fondé en 1856 par la Chambre de Commerce de Lyon.

Il est installé dans l'Hôtel de Lacroix-Laval, rue de la Charité, bâtiment construit en 1739 sur les plans de Soufflot.

L'Hôtel a été racheté par des mécènes en 1919 et inauguré en 1925.

La collection rassemble des meubles, tapisseries, bronzes et objets d'art, pour la plupart de facture française. Même si la production des ébénistes et artisans lyonnais y est bien représentée, ce musée n'est pas un musée régional.

2.3.2 Musées propres à Lyon

Musée de la Civilisation Gallo-romaine

Le Musée de la Civilisation gallo-romaine fait écho au rôle important de Lyon parmi les villes de la Gaule romaine.

Il abrite des collections exceptionnelles de vestiges et d'objets provenant pour la plupart de Lyon et de sa région. Parmi ceux-ci, le calendrier de Coligny, la table de l'Empereur Claude, la mosaïque des jeux du cirque sont mondialement connus.

Le bâtiment est enterré à flanc de colline, et surplombe le parc archéologique des théâtres antiques auquel il est associé. Il a été inauguré en 1975. Sa conception audacieuse, due à l'architecte Bernard Zehrufuss, constitue un exemple remarquable d'architecture contemporaine.

Musée des Tissus

Le Musée historique des Tissus est le plus important musée dans le monde dans ce domaine. Fondé dès 1890, il peut se réclamer d'une origine plus ancienne puisqu'il n'a fait que continuer en les spécialisant les efforts entrepris dès 1856 par la Chambre de

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 97 - page 113*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 119 - page 135*

d'histoire de la ville. Il est ainsi lié dès son origine à la sauvegarde du patrimoine et du Vieux-Lyon. Inauguré en 1921, il offre une évocation de l'histoire lyonnaise du Moyen-Age au 19^e siècle, avec des collections d'archéologie, des meubles, faïences, orfèvrerie, étains, estampes, dessins, peintures et sculptures.

Musée des Beaux-Arts (Palais Saint Pierre)

Ce musée généraliste a été créé en 1803.

Les collections constituées en près de deux siècles d'acquisitions et de dons en font le second musée des Beaux-Arts de France par sa richesse. Elles comprennent un ensemble d'œuvres qui couvrent des périodes allant de l'Égypte Antique jusqu'à l'Art Moderne.

Les collections du mouvement de peinture lyonnaise du 19^e siècle sont largement représentées autour de Jean Michel Grobon (1770-1853), Louis Janmot (1814-1892), Hippolyte Flandrin (1809-1864) et Puvis de Chavanne.

La restauration complète de ce musée, entreprise au titre des grands travaux de la Ville et de l'Etat, s'achèvera en 1998.

La section Art contemporain est maintenant exposée dans un bâtiment nouvellement construit, par l'architecte Renzo Piano, au bord du Rhône en 1996. C'est le **Musée d'Art contemporain** qui organise tous les deux ans la Biennale d'Art contemporain de Lyon.

Musée des Arts décoratifs

Comme le Musée des Tissus, le Musée des Arts décoratifs a pour origine le Musée d'Art et d'Industrie fondé en 1856 par la Chambre de Commerce de Lyon.

Il est installé dans l'Hôtel de Lacroix-Laval, rue de la Charité, bâtiment construit en 1739 sur les plans de Soufflot.

L'Hôtel a été racheté par des mécènes en 1919 et inauguré en 1925.

La collection rassemble des meubles, tapisseries, bronzes et objets d'art, pour la plupart de facture française. Même si la production des ébénistes et artisans lyonnais y est bien représentée, ce musée n'est pas un musée régional.

2.3.2 Musées propres à Lyon

Musée de la Civilisation Gallo-romaine

Le Musée de la Civilisation gallo-romaine fait écho au rôle important de Lyon parmi les villes de la Gaule romaine.

Il abrite des collections exceptionnelles de vestiges et d'objets provenant pour la plupart de Lyon et de sa région. Parmi ceux-ci, le calendrier de Coligny, la table de l'Empereur Claude, la mosaïque des jeux du cirque sont mondialement connus.

Le bâtiment est enterré à flanc de colline, et surplombe le parc archéologique des théâtres antiques auquel il est associé. Il a été inauguré en 1975. Sa conception audacieuse, due à l'architecte Bernard Zehrufuss, constitue un exemple remarquable d'architecture contemporaine.

Musée des Tissus

Le Musée historique des Tissus est le plus important musée dans le monde dans ce domaine. Fondé dès 1890, il peut se réclamer d'une origine plus ancienne puisqu'il n'a fait que continuer en les spécialisant les efforts entrepris dès 1856 par la Chambre de

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 97 - page 113*

*Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photo P 119 - page 135*

Commerce et d'Industrie de Lyon. Il se situe dans la lignée des musées d'art industriel, nés des expositions universelles.

Ses quatre millions de pièces permettent de suivre l'évolution du décor et des progrès de l'art du tissu dans le monde. Les collections sont divisées en deux parties: les tissus d'Orient (tapisseries copte, tissus de Perse, tissus byzantins et musulmans), et les tissus d'Occident (dont les pièces les plus anciennes sont les tissus de l'Espagne mauresque, de la Sicile et de l'Italie). La collection comprend, bien sûr, de nombreux exemples de la production textile lyonnaise (et particulièrement la soierie) depuis le 16^e siècle jusqu'à nos jours.

A l'origine, seule une salle du Palais de la Bourse lui était attribuée. Depuis 1946, il est installé dans l'Hôtel de Villeroi, ancienne résidence au 18^e siècle du Gouverneur du Lyonnais, sis rue de la Charité.

Musée de l'Imprimerie et de la Banque

Le très original Musée de l'Imprimerie et de la Banque implanté depuis 1964 dans l'ancienne "maison de ville" du 16^e siècle, rue de la Poulallerie, a pour objectif de préserver les outils, machines et objets attachés à ces activités en rappelant le rôle que Lyon a joué dans ces domaines depuis la Renaissance. Ce musée travaille en réseau avec le très riche secteur "patrimoine" de la Bibliothèque Municipale de Lyon, et avec les trois autres musées européens du même type: la maison Gutenberg à Mayence, le Musée Plantin d'Anvers, et le musée Bodoni à Parme.

Musée International de la Marionnette.

En 1950, ouvre le Musée International de la Marionnette avec une présentation de tout type de marionnettes (gaine, fils, tringle, tige) en provenance du monde entier.

Le musée possède des marionnettes anglaises du théâtre de George Sand, près d'un millier d'éléments de toiles de fond, coulisses, costumes et décors, mais aussi des théâtres complets comme celui des Buttes-Chaumont ou Pitou. S'y ajoutent des dépôts du musée des Arts et Traditions populaires et du Musée de l'Homme. Grâce à la donation de Léopold Dor, en 1955, 1911 pièces dont 600 marionnettes de tout pays et de tout type enrichissent les collections de poupées lyonnaises à gaines, plusieurs jeux vénitiens du 18^e siècle, des marionnettes liégeoises, *Old Mother Shipton*, la plus ancienne marionnette anglaise que les journaux anglais de la fin du 19^e siècle donnaient comme vieille de cinquante ans, mais aussi un jeu de marionnettes javanaises Wayang Madyo copiées en 1850 d'un jeu plus ancien...

Ce musée se justifie par la tradition du théâtre populaire lyonnais mettant en scène des marionnettes à gaine. Lyon est, en effet, le berceau du célèbre personnage de Guignol, inventé par Laurent Mourguet: un canut au chômage, qui vit de petits métiers en pleine crise économique et sociale post-révolutionnaire, vers 1808. Il illustre la personnalité et la vie des artisans et des canuts lyonnais, pleins de bon sens et à l'esprit indépendant.

Musée des Hospices civils (musée de l'Hôtel Dieu)

Ce musée réunit des pièces exceptionnelles (faïences, instruments de chirurgie...) témoignages d'une tradition de médecine exercée depuis plusieurs siècles à Lyon y compris par François Rabelais.

Voir Volume IV -
Documents photographiques -
Photos P 102 et P 103 -
pages 118 et 119

Musée de Fourvière

Géré par la Commission de Fourvière, ce musée privé est consacré à l'art religieux et au rayonnement religieux de Lyon avec principalement la production de l'orfèvrerie lyonnaise au 19^e siècle. L'artiste lyonnais Thomas-Joseph Armand-Caillat (1822-1901) est particulièrement bien représenté. A partir de 1860, il renouvelle complètement l'art de l'orfèvrerie en collaboration avec l'architecte Pierre-Marie Bossan. Il crée un style original d'inspiration néogothique, néo-romane ou néo-byzantine. A partir de 1862, beaucoup de ses œuvres ont été exposées lors des expositions universelles, et sa production s'est exportée dans le monde entier.

3. Agents responsables de la préservation ou de la conservation**3.1 Les services d'urbanisme de la Ville**

Voir Volume III - Documents annexes - Données juridiques - page 13.

Des chargés de mission rattachés au cabinet du Maire suivent les projets concernant le "Vieux-Lyon", les pentes de la Croix-Rousse et la Presqu'île, en liaison avec l'Agence d'urbanisme et l'Architecte des Bâtiments de France.

3.2 La Ville et les associations locales

La Ville de Lyon a créé un Comité Technique qui réunit, autour des élus municipaux, des fonctionnaires et des représentants des Associations. Ce Comité donne son avis sur tous les permis de construire, et il est ensuite appelé à surveiller le déroulement des travaux, sur le plan architectural comme sur le plan social. Rappelons que les associations locales sont bien implantées, soit sur la colline de Fourvière (Comité d'Intérêt Local), soit, depuis 50 ans, dans le quartier historique (Renaissance du Vieux Lyon). Leur présence permanente sur le terrain leur permet de jouer un rôle de surveillance rapprochée particulièrement efficace.

3.3 Les services de l'Etat**3.3.1 La Conservation Régionale des Monuments Historiques (C.R.M.H.)**

Le Conservateur Régional des Monuments Historiques (C.R.M.H.) est le responsable administratif de la gestion du patrimoine (restauration et mise en valeur). Lorsque des travaux de restauration sont nécessaires, il fait appel à l'Architecte en Chef des Monuments Historiques (A.C.M.H.) qui a la charge de la maîtrise d'œuvre sur tous les monuments historiques classés.

3.3.2 Le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine: bureau de l'Architecte des Bâtiments de France

Comme nous l'avons vu précédemment, à l'intérieur des anciens remparts, l'ensemble du site historique de Lyon est soumis au contrôle de l'Architecte des Bâtiments de France.

B) HISTORIQUE DE LA PRESERVATION

1. Une tradition d'archéologie et d'érudition lyonnaise

Lyon possède une tradition de recherche historique et archéologique qui remonte au 16^e siècle. A cette époque, nombreux sont les "antiquaires" (collectionneurs ou savants) très actifs et avides de documenter l'histoire de l'ancienne capitale des Gaules. Ces recherches s'ordonnent selon deux objectifs: l'un d'ordre religieux, l'autre d'ordre politique.

Le but de ces recherches est, d'abord, de retrouver les lieux historiques attachés à la tradition des premiers martyrs chrétiens morts à Lyon, et ainsi de démontrer le rôle majeur de la ville dans les débuts de l'Eglise chrétienne en Occident. Les recherches se sont attachées à réconcilier la topographie issue des textes antiques et la topographie réelle. L'on connaît d'ailleurs le rôle important joué par les ecclésiastiques des siècles passés pour l'enrichissement des connaissances historiques.

Au plan politique, les érudits locaux se penchent sur le passé prestigieux de leur ville pour relier son histoire à celle de Rome et, ainsi, réaffirmer et asseoir le rôle international de la ville dans la tradition historique.

Toute une école locale d'archéologues et d'historiens se met en place très tôt et apportera une contribution très importante pour la constitution de ces disciplines scientifiques en Europe. Le père Jésuite Claude François Ménestrier (1603-1705), puis Jacob Spon (1647-1685), humaniste lyonnais du 17^e siècle qui passe pour l'inventeur du mot "archéologie", en sont les principaux fondateurs.

De nombreux manuscrits et livres sont publiés tour à tour au long des siècles en suivant les progrès des connaissances issues des découvertes: "les antiquités romaines" parues en 1527 par Guillaume du Choul, "l'Eloge historique de Lyon" par Symphorien Champier, médecin et érudit lyonnais, ou "les Mémoires de l'histoire de Lyon" publiées en 1573 et fondées sur l'épigraphie antique par Guillaume Paradin, doyen de l'église de Beaujeu, ou par Jacob Spon.

Les antiquaires rassemblent de nombreux vestiges et lancent la mode des jardins de curiosités ornés d'inscriptions et de vestiges antiques. L'on peut citer les plus célèbres: la maison de Pierre Sala (1455-1529) à l'Antiquaille où François Ier sera reçu en 1522, et la maison de l'Angélique de Nicolas II de Lange, Conseiller au Présidial de Lyon.

1.1 La préservation du patrimoine lyonnais: une quête d'identité

La sensibilité de la ville à la protection de son patrimoine s'affirme aussi très tôt en plusieurs occasions et se développe sous l'impulsion des érudits de la ville. L'acquisition par les échevins de Lyon, en 1529, de la "Table de Claude" (aujourd'hui au Musée de la Civilisation Gallo-romaine), découverte quelques années auparavant, est la première action publique à cet égard. Les achats se poursuivent pendant les siècles suivants, tels les inscriptions et l'autel taurobolique découverts à Lyon en 1704 et achetés par la ville en 1742.

Cette sensibilité s'affirme aussi par la réaction de la population à la destruction du patrimoine. En 1707 déjà, l'émotion est vive lorsque le Consulat fait détruire pour des questions de voirie le monument appelé "le tombeau des deux amants", vraisemblablement un lairare antique.

La naissance de l'idée d'un musée qui serait un conservatoire des antiquités de Lyon préfigure le Musée des Beaux-Arts créé en 1807 au Palais Saint Pierre, et le Musée Historique constitué dès 1902.

1.2 De la préservation des antiquités à la préservation des monuments

La Société Académique d'Architecture, première association privée professionnelle fondée en 1830, rassemble des architectes exerçant à Lyon. Dès 1861, elle encourage à la connaissance du patrimoine de Lyon et de sa région à travers les concours archéologiques, concours de relevé.

Elle poursuit toujours le même rôle aujourd'hui: être "la mémoire de l'architecture lyonnaise en mettant en évidence ses caractères propres que révèlent les oeuvres et les hommes".

Dès 1891, une commission municipale du Vieux-Lyon est créée. Une importante documentation photographique couvrant toute la ville est alors rassemblée, puis publiée en 1903 sous forme d'un inventaire monumental sous l'instigation de l'archiviste Claude Jamot. Les travaux de cette commission seront interrompus par la Guerre de 1914-1918 (ils sont actuellement conservés au musée historique de la ville, le musée de Gadagne).

Pendant l'entre-deux-guerres, l'implication de la ville dans la préservation du patrimoine sera minime hormis pour les recherches concernant l'archéologie antique. Après la deuxième Guerre Mondiale, l'initiative de préservation va venir de la population elle-même.

1.3 De la préservation monumentale à la préservation urbaine: l'action des associations.

C'est d'abord l'action des associations locales qui est à l'origine du mouvement de préservation et de mise en valeur du patrimoine et des quartiers anciens de Lyon.

1.3.1 la "Renaissance du Vieux-Lyon"

L'association la plus active à cet égard est la "Renaissance du Vieux-Lyon" (R.V.L.) créée en 1946 sur les pentes de la colline de Fourvière par des habitants, fortement soutenus par le Syndicat d'Initiatives et la Jeune Chambre Economique de Lyon, afin de "faire connaître le patrimoine culturel de la rive droite de la Saône".

A la fin des années 1950, le mouvement de rénovation urbaine hérité des utopies modernistes bat son plein: à Lyon, un projet, ressorti des cartons d'avant-guerre, envisage une percée urbaine pour améliorer la circulation automobile. Une grande avenue Est-Ouest avec un nouveau pont sur la Saône devait se prolonger à travers le quartier du Vieux-Lyon pour rejoindre la colline de Fourvière. L'association R.V.L. se battit avec vigueur contre ce projet qui aurait détruit une large partie du vieux quartier. En faisant redécouvrir à la population lyonnaise la qualité urbaine et architecturale de ce quartier renaissance, alors sale, paupérisé et méconnu, et en favorisant sa remise en valeur par des actions concrètes (organisation d'une caisse de prêts pour encourager le réaménagement des rez-de-chaussée, éclairages, fêtes), l'association a réussi à convaincre la population puis la municipalité de la nécessité de préserver et de valoriser ce patrimoine.

Un premier arrêté de protection est établi en 1960 par les services de l'Etat en la personne de l'Architecte des Bâtiments de France. S'appuyant ensuite sur la Loi Malraux de 1962, le quartier est protégé par l'établissement d'un secteur sauvegardé en Mai 1964. Déjà, en 1963, la Renaissance du Vieux-Lyon avait organisé, à Lyon, le premier colloque national consacré aux quartiers anciens.

Depuis, l'association, toujours active et renouvelée, sert de moteur pour accompagner la remise en valeur du quartier du Vieux-Lyon, pour éviter les dérapages architecturaux, pour préserver l'équilibre social, et animer le quartier.

1.3.2 L'Association Centre Presqu'île

L'Association Centre Presqu'île a été créée en 1970. Elle prend en charge les intérêts des habitants du centre de Lyon et publie chaque année une revue qui met l'accent sur le patrimoine.

1.3.3 l'association "Sauvegarde et Embellissement de Lyon"

De son côté, "Sauvegarde et Embellissement de Lyon" (S.E.L.) engage des campagnes à l'échelle de l'agglomération toute entière.

Ces trois associations font partie de l'Union des Comités d'Intérêts Locaux de Lyon (UCIL) créée en 1960 pour permettre à la population de s'associer aux décisions de politique locale. Elles participent activement à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine historique de la ville.

1.3.4 L'Association Lyonnaise de Sauvegarde des Sites Archéologiques Médiévaux (A. L. S. S. A. M.)

Cette association a été créée en 1973 pour aider au développement de l'archéologie médiévale naissante. Elle a été le moteur de la protection de plusieurs sites archéologiques: le site des églises de Saint Just, de la Basilique de Saint Laurent de Choulans dont elle

provoquera l'acquisition par la collectivité publique; du groupe cathédral Saint Jean avec la création d'un jardin archéologique.

1.3.4 La Commission de Fourvière

Constituée le 7 mars 1853 pour protéger le site de Fourvière en acquérant des terrains, la commission de Fourvière était composée à l'origine de 6 membres influents de la bourgeoisie lyonnaise dévoués à leur archevêque. Elle s'est étoffée en 1874 et transformée en société civile par actions pour lancer et accompagner la construction de la Basilique à la suite d'un voeu fait au moment de la guerre de 1870. Les membres de la Commission ont largement financé cette construction avec leurs propres deniers et grâce à de multiples souscriptions populaires: chaque donateur offrait, qu'une pierre, qu'une sculpture, qu'un fronton. La basilique appartient toujours aux lyonnais, par l'intermédiaire de la commission de Fourvière, aujourd'hui "association à but non-lucratif loi de 1901" composée d'une trentaine de membres. La commission prend en charge l'entretien de la Basilique et de ses abords, la gestion du Musée de Fourvière et la célébration des fêtes comme celle du centenaire de 1996.

Par sa présence, la commission de Fourvière a contribué à la sauvegarde des espaces naturels de la colline, tels qu'ils sont depuis le Moyen Age.

1.4 De la préservation monumentale à la préservation urbaine: l'action de la ville.

Pour une ville historique vivante, il est toujours difficile de maintenir un équilibre entre les exigences de la préservation du patrimoine et les contraintes de la société moderne. Un effort très important a été fait pour mieux répondre aux besoins de la population et à l'accueil des touristes.

1.4.2 Les espaces publics (rues places et parcs)

Pour les projets de développement et de mise en valeur des espaces publics, la ville a pris l'habitude de se concerter avec les associations locales. La préservation du patrimoine est ainsi prise en compte selon l'attente de la population.

Un effort considérable d'aménagements urbains dans le centre-ville a été entrepris depuis les années 1990 (deuxième génération de rues piétonnes, places, parkings souterrains) dans le but de mieux valoriser le patrimoine en tenant compte des exigences d'une grande ville.

Un "Plan Lumière" permet la mise en valeur nocturne des monuments.

Les parcs et espaces naturels sont assez rares dans le site historique au tissu urbain très concentré. Les flancs de collines inconstructibles renferment cependant des espaces naturels assez importants.

Bien protégée, la colline de Fourvière représente un poumon vert très bénéfique pour la ville. Cet espace précieux a récemment fait l'objet de mise en valeur et d'ouverture au public grâce à une concertation entre la Commission de Fourvière et la Ville de Lyon dans le cadre d'un programme plus vaste de parc des Hauteurs (Jardin du Rosaire,

passerelle des Quatres Vents).

1.4.2 Le patrimoine monumental

Une politique de collaboration entre la Direction Régionale des Affaires Culturelles et la municipalité permet la restauration des ensembles monumentaux lyonnais.

Les opérations les plus spectaculaires ont concerné d'abord l'Hôtel de Ville puis le Palais Saint Pierre (Musée des Beaux-Arts) dont la restauration d'ensemble, qui sera achevée au printemps 1998, fait partie des Grands Travaux de l'Etat.

Les travaux sont en cours d'achèvement dans la remarquable chapelle des Jésuites (ancienne chapelle du Lycée Ampère). Ils se poursuivent à l'église d'Ainay, à l'église Saint Nizier et dans l'église Saint Bruno.

L'Opéra, construit par Chenavard en 1840, a été récemment rénové par l'architecte Jean Nouvel en 1994. Le projet s'articule autour de la salle entièrement moderne, et du foyer dont les décors d'origine ont été conservés et remis en valeur.

1.4.3 Les opérations de réhabilitation

Plusieurs opérations de réhabilitation exemplaire ont été lancées depuis une vingtaine d'années.

La municipalité a encouragé la création d'hôtels dans les quartiers du site historique dont l'Hôtel de la Cour des Loges, l'Hôtel de la Tour Rose, (créé à l'initiative de l'excellent restaurant du même nom) ou la Villa Florentine sont les fleurons. De plus, une Auberge de Jeunesse de 120 lits est programmé dans un immeuble ancien, sur la colline de Fourvière.

**C) MOYENS DE
PRÉSERVATION
ET PLAN DE
GESTION**

Projets d'aménagement et éléments pour le futur

1. Le projet du jardin archéologique de Fourvière

Le dégagement du Théâtre et de l'Odéon romains, la mise en valeur des vestiges voisins et la construction du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine en 1977 sont aujourd'hui complétés par l'ouverture du nouveau Musée de la Mosaïque à Saint Romain en Gal (à environ 30 kilomètres au sud de Lyon). Le département du Rhône a la charge de ces espaces archéologiques.

Fouilles et recherches se poursuivent sous l'autorité de l'Etat, du Conservateur du Musée, et du Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), avec l'appui du Service Archéologique Municipal implanté à l'intérieur du Site, dans la Maison des Cèdres. Des fouilles se développent au dessus du Théâtre où apparaissent les vestiges de ce qui pourrait être le prétoire d'Agrippa.

Un projet d'aménagement de l'ensemble du Site Archéologique est en cours de réalisation sous l'autorité du Département du Rhône.

Par ailleurs, en liaison avec le Conseil de l'Europe et "le Réseau des Lieux Antiques de spectacles" qui réunit, entre autres, les villes de Vérone (Italie), Merida (Espagne) et Lyon (France), "les Nuits de Fourvière" ressuscitent chaque été les théâtres romains avec des spectacles d'opéra, de théâtre, de danse, des concerts classiques ou de variétés qui ont accueilli, en 1996, plus de 60 000 spectateurs.

2. La Basilique de Fourvière

Les cérémonies du Centenaire de la consécration de la Basilique (1896), qui se sont déroulées devant plusieurs milliers de personnes en 1996, ont donné à la Commission de Fourvière, propriétaire des lieux, l'occasion de restaurer entièrement la Basilique et son Musée d'art religieux. La grande crypte et les chapelles ont été aménagées pour accueillir des manifestations culturelles (Théâtre, Musique, Choeurs...) qui vont pouvoir se développer au cours des prochaines années.

Par ailleurs, un projet culturel de "parcours historique sur les

religions" est en cours de mise au point entre la Commission de Fourvière, le Centre Régional de Documentation Pédagogique et les collectivités locales. Il s'agit de faciliter l'accès des jeunes (et des adultes) aux bases de la culture judéo-chrétienne, aujourd'hui peu enseignées.

3. Le Parc des Hauteurs (parc de Fourvière)

L'ensemble de la colline de Fourvière représente un "Poumon Vert" pour l'agglomération lyonnaise, avec ses bois et ses vastes prairies. Cet ensemble abrite non seulement des églises, des musées, des couvents et des maisons de retraite, mais aussi de très nombreux établissements d'enseignement abritant une dizaine de milliers d'étudiants et d'enfants scolarisés : les Conservatoires de Musique, l'Institut Catholique, les Lycées et Collèges (Maristes, Lazaristes, Ecole Catholique des Arts et Métiers, etc ...). La mise en valeur de l'environnement est donc importante pour eux, comme pour les touristes, les pèlerins ou la population.

Parmi les divers aménagements en cours sous l'autorité de l'adjoint à l'Urbanisme, citons en particulier :

- La transformation du Jardin du Rosaire, autrefois privé, en un jardin public qui fait le lien entre la Basilique, le Conservatoire de Musique, la Maison de Pauline Jaricot et le Vieux Lyon. Il comprend un verger, un jardin de roses anciennes, deux jardins d'hortensias, accompagnés d'interventions d'artistes contemporains, et est en cours d'aménagement.

- La création de la "Passerelle des Quatre Vents". Une passerelle a été installée non loin de la Basilique, permettant la création d'un circuit piétons continu tout autour de la Colline et offrant des vues extraordinaires sur la Colline de la Croix-Rousse et la Ville.

4. Le Vieux-Lyon et Fourvière: un projet de quartier vivant et accueillant

Pendant les 25 dernières années, dans le cadre du Secteur Sauvegardé, la Ville et les propriétaires privés ont développé une active politique de réhabilitation des immeubles d'habitation dans le Vieux Lyon, qui a abouti à la remise en état de plus de la moitié des logements du secteur, et au rajeunissement de la population (les effectifs des écoles du quartier sont en hausse depuis 4 ans). La mixité sociale a été préservée grâce à l'instauration du système des "Loyers Conventionnés" et à l'intervention, sur la demande de la Ville, des organismes de logements sociaux. C'est ainsi que le Vieux Lyon possède sans doute, avec la maison aménagée par Philibert de l'Orme en 1536 au 8 rue Juiverie, le plus bel HLM de France ...

Pour mieux gérer la forte demande touristique dans le secteur, la Ville de Lyon a demandé au Préfet la création d'une "Zone Touristique Spéciale" (Vote du Conseil Municipal Décembre 1996).

Pour les années à venir, Monsieur Raymond Barre, Maire de Lyon, ancien Premier Ministre et son adjoint à la Culture et au Patrimoine,

ont prévu, dans le "Plan de Mandat 1995 - 2001", trois aménagements culturels majeurs pour le Vieux Lyon :

- La restructuration totale du Musée de Gadagne, sous l'autorité de son Conservateur, en grand Musée Historique de la Ville. Les premiers crédits d'étude ont été dégagés en 1997 en liaison entre les services de la Ville, et ceux de l'Etat.
- La transformation de la Maison du Chamarié, première maison Renaissance construite dans le Vieux Lyon dès 1498, qui doit devenir un centre d'interprétation de la Renaissance - Maison à visiter.
- La création d'une signalétique patrimoniale bilingue dans la totalité de la Ville Historique, accompagnée de supports multi-média individuels ou collectifs.

Ces actions phares sont désormais intégrées dans un projet global suivi par un Comité de Pilotage Vieux-Lyon / Fourvière, présidé par le maire de Lyon.

Ce projet, à l'instar de ce qui se passe dans le secteur depuis 2000 ans, refuse la "muséification" de l'espace. Il s'appuie sur le développement de la qualité de vie pour les habitants comme pour les touristes, et un meilleur positionnement des activités culturelles. L'attention se portera en particulier sur les points suivants :

4.1 - Les aménagements de confort pour les piétons:

La suppression du stationnement Place Saint-Jean devant la Cathédrale, sur la Place Octavio Mey devant la Gare et l'église Saint-Paul, l'aménagement paysager des bords de Saône, la création d'un parc de cars de tourisme à Saint-Paul, et la création d'un parking à St Georges.

A moyen terme, il est prévu de reconstruire une passerelle pour piétons à l'emplacement du traditionnel Pont du Change démoli en 1976, pour réunir à nouveau les deux composantes du Centre Historique de Lyon, entre la Place du Change et l'église Saint Nizier.

4.2 - La requalification des grands équipements:

Outre le Musée de Gadagne et la Maison du Chamarié déjà prévus, 4 bâtiments feront l'objet de réaménagements : le Palais de Justice, qui doit partiellement trouver une nouvelle vocation ; le Palais Saint-Jean, où la Bibliothèque-Médiathèque doit être développée en liaison avec des Archives Municipales restructurées ; le Palais de Bondy, avec ses excellentes salles de concert et d'expositions; et les église Saint Just, Saint Irénée et Saint-Paul qui ont besoin d'importants travaux de restauration.

4.3 - Un quartier-musique:

Deux Conservatoires, des salles de concert et des lieux d'accueil musicaux, un Festival de Musique de Lyon : voilà des éléments de spécialisation qui pourront être développés.

4.4 - Un financement:

Pour l'ensemble de ces actions, divers financements ont été et seront dégagés. Ils sont prévus pour le Musée de Gadagne et l'Hôtel du Chamarié dans le Plan de Mandat. Pour le reste, 10 MF sont disponibles à la Communauté Urbaine pour lancer les premières actions.

4.5 - Un Coordinateur:

Un fonctionnaire des services de l'Aménagement Urbain a été spécialement affecté à la coordination de ces projets.

5. La Presqu'île et les pentes de la Croix-Rousse

Les grands bâtiments font l'objet d'une politique concertée de restauration entre les services de l'Etat (Conservation Régionale des Monuments Historiques), l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, et les services de la Ville.

5.1 Les travaux de restauration en cours dans la Presqu'île

Les travaux de restauration de l'église Saint Nizier, de l'ancienne Chapelle des Jésuites (Lycée Ampère) et de l'Abbaye d'Ainay sont en cours de finition. La réhabilitation du Musée des Beaux-Arts, le second musée de France par l'importance de ses collections après le Louvre, sera achevée en mars 1998. De nombreuses églises (Saint Bonaventure, Saint Bruno, Saint Just, Saint Irénée, Saint Polycarpe) font l'objet de projets de travaux.

5.2 Les pentes de la Croix-Rousse

Une mission spécifique est consacrée à ce quartier. Dans le cadre de la Z.P.P.A.U.P., elle prévoit la revitalisation progressive de la "Montée de la Grande Côte", avec le développement des activités culturelles (ateliers d'artistes, salle de spectacles) et touristiques (conventions Ville-propriétaires pour les circuits des "traboules").

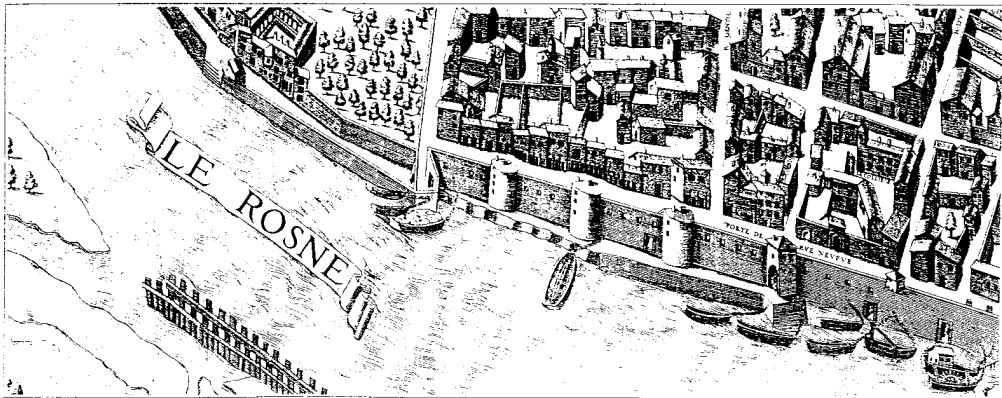
5.3 Les projets de valorisation

La politique de développement de la Ville est suivie, depuis la fin de l'année 1995, par un Conseil Consultatif de Valorisation du Patrimoine qui réunit une quarantaine de personnalités locales afin de fournir des éléments d'information et de réflexion à l'Adjoint à la Culture et au Patrimoine.

Ce Conseil a proposé que le Plan de Mandat de l'actuelle municipalité prévoit la signature de 3 conventions avec le Ministère de la Culture relatives aux restaurations des monuments lyonnais, à l'inventaire du patrimoine et à la carte archéologique de la ville.

Le dernier projet en cours s'attache à la reconversion des "Subsistances", ancien couvent du 17^e siècle transformé en caserne au 19^e siècle. Les 25 000 m² de bâtiments implantés sur les quais de Saône seront transformés en ateliers à l'usage d'artistes de différents domaines (théâtre, musique, danse, architecture, arts plastiques).

5. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION



**A) CRITERES
RETENUS**

IDENTIFICATION AU TITRE DES CRITERES DE L'UNESCO

1. CRITERES: A. III, V, VI - B. I, II

Le site historique de Lyon tire toute sa spécificité de l'occupation d'un site exceptionnel (deux collines au confluent de deux rivières) combinée avec la matérialisation d'un style de vie original à travers son urbanisme et son architecture.

1.1 Critère A. III. "Un témoignage d'une tradition culturelle unique"

Dans l'évaluation, les critères A.III et A.V doivent être considérés en parallèle.

Depuis sa création en 43 av. J.C., la ville de Lyon est le lieu privilégié d'échanges spirituels et matériels qui ont formé au confluent du Rhône et de la Saône, une civilisation originale très représentative des valeurs européennes.

La vie lyonnaise présente en effet un modèle original: ses codes sociaux proviennent d'une population de marchands, bourgeoisie entreprenante, farouchement indépendante, alliant le sérieux, le goût du risque et le sens des réalités, à l'idéalisme. Préférant le fond à la forme, la société lyonnaise a toujours ajusté avec conscience et rigueur, son cadre de vie à ses aspirations.

Volontairement tournée vers le rayonnement économique et social, elle s'est toujours défendue de toute ostentation. Son regard, toujours raisonnable, porté sur les changements et les modes a permis de conserver une continuité de vie permanente, transmise avec une authenticité remarquable.

La traduction architecturale est en parfaite harmonie avec ces principes:

- peu d'hôtels particuliers, mais principalement des maisons à loyers gérées dès le Moyen-Age en régie, une forme de gestion inventée à Lyon.
- des styles issus des grands courants artistiques, sagement réutilisés en n'en conservant que l'essentiel.
- une adaptation particulière aux métiers de la soie, avec les maisons de canuts de la Croix-Rousse, un modèle précurseur de vie sociale originale.
- un élan spirituel continu illustré par l'édification de très

nombreux édifices religieux pendant des siècles, et un rayonnement religieux dont la basilique de Fourvière marque l'apogée et la survivance.

1.2 Critère A. V. "Un exemple éminent d'établissement humain"

Le site historique de Lyon peut figurer parmi les "exemples éminents d'établissement humain", combinant un site exceptionnel et une continuité urbaine remarquable par son harmonie.

Alors que dans la plupart des villes européennes, le centre-ville s'est développé en se reconstruisant sur lui-même, à Lyon, le centre-ville a été reconstruit, au cours des siècles, en se déplaçant vers l'Est en abandonnant les centres précédents. C'est ainsi que la ville offre encore aujourd'hui une lisibilité physique des centres anciens de chaque époque.

La rare cohérence du tissu urbain qui s'impose à la vue s'explique par une harmonie de l'architecture au delà de l'évolution des styles, et par la symbiose du site naturel et de son urbanisation.

1.3 Critère A. VI. Un site associé à des événements ou des hommes illustres

1.3.1 Lyon, la première église chrétienne d'occident après Rome

Avec les premiers martyrs chrétiens d'occident (177 de notre ère), Lyon est le haut lieu de l'expansion du christianisme en occident.

1.3.2 Lyon, ville au rayonnement spirituel et social international

Lyon a toujours été le siège d'organisations religieuses ou laïques tournées vers l'aide au pauvres et l'action sociale dans le monde. Deux personnalités appartenant à l'histoire récente illustrent parfaitement le rayonnement international de la ville de Lyon dans ce domaine.

Frédéric Ozanam, né à Milan en 1813 et élevé à Lyon, y fonde en 1833 la Société de Saint Vincent de Paul un mouvement laïc consacré à la formation spirituelle et à l'action sociale. Ce mouvement représente, de nos jours, 700 000 personnes à travers les cinq continents. Frédéric Ozanam sera béatifié par le Pape Jean-Paul II en Août 1997.

Le Père Antoine Chevrier (1826-1879) est le fondateur de la Société du Prado, organisation au service des pauvres et des exclus dans le monde et particulièrement en Asie, dont le siège est toujours à Lyon. Il a été béatifié par le Pape Jean-Paul II en 1986.

1.3.3 Lyon, ville d'innovation

Lyon a été le berceau et la terre d'élection de personnages illustres qui ont contribué au développement culture et scientifique européen.

L'on peut citer François Rabelais, grand humaniste du 16e siècle qui exerça à Lyon comme médecin et dont les œuvres littéraires ont été publiées pour la première fois par les éditeurs de la ville; Philibert de l'Orme et Jacques-Germain Soufflot, qui, chacun en leur temps, ont

acquis une renommée internationale par l'influence qu'ils ont exercé sur l'architecture française; Vaucanson et Joseph Jacquard qui, par leurs machines ingénieuses, révolutionnèrent l'industrie textile; les frères Montgolfier, pionniers de l'aérostation (1780), les frères Lumière, inventeurs du cinéma (1895), et Louis Ampère (1910), génie de l'électricité, sont les personnalités les plus connues parmi les inventeurs de génie nés à Lyon dont les travaux ont eu les conséquences que l'on sait sur les sciences l'industrie.

1.4 Critère B. I. Une authenticité du caractère urbain et des composants de l'architecture

A Lyon, au cours de l'histoire, la gestion économe de la planification urbaine a entraîné un maintien des structures existantes. Par ailleurs, la stabilité de la population tant dans ses activités que dans son logement a toujours été importante. Ceci explique l'authenticité des architectures tant monumentales que domestiques ainsi que des espaces publics (jardins et places).

Il est étonnant de constater que même les périodes antérieures à la Révolution, ont conservé les dispositions urbaines authentiques. En effet, à chaque époque, toutes les opérations de modification dans les quartiers ont relevé plus de la chirurgie légère que d'un bouleversement radical, ceci étant dû à l'esprit de continuité dans la planification urbaine et au conservatisme raisonnable de ses habitants.

En raison de la nature géologique du sol, les espaces verts des flancs de colline se sont maintenus au cours des siècles. La juxtaposition d'espaces naturels et bâtis contribue à la qualité et à l'authenticité de l'environnement.

Le site urbain de Lyon offre à la fois une harmonie d'ensemble et une grande variété d'exemples bâtis authentiques de chaque époque, qui ont en commun une continuité architecturale et une constance dans les matériaux utilisés.

Lyon étant situé dans une région entourée de carrière de pierre, l'utilisation de ce matériau est constante à travers les siècles. Sa durabilité est un garant de son authenticité.

Le système de couverture qui n'a pas varié non plus, contribue à l'image originale de cohérence urbaine que l'on perçoit encore aujourd'hui.

1.5 Critère B. II. "Une protection juridique efficace"

La protection juridique du site historique est assurée par une série de textes législatifs relevant pour la plupart du système national de la protection des monuments historiques; ce qui en garantit l'efficacité.

Ce sont: la loi sur les Monuments Historiques du 31 décembre 1913; la loi sur les sites protégés du 21 mai 1930, la loi sur les secteurs sauvegardés du 2 août 1962; et la loi sur les Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysagé.

L'application des textes est contrôlée directement sur place par le Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine et la Conservation Régionale des Monuments Historiques, organismes d'Etat présents dans la ville.

Toutes les contraintes et sanctions sont prévues dans les textes législatifs.

2. CRITERES ADDITIONNELS POUR LES ENSEMBLES URBAINS

Le site historique de Lyon est un ensemble urbain, faisant partie d'une "cité historique vivante" selon les définitions de l'UNESCO.

2.1 Critère additionnel II. "Une ville à caractère évolutif exemplaire"

Le caractère évolutif exemplaire de Lyon vient de ce que le centre s'est déplacé avec le développement de la ville.

La planification du développement urbain, échappant aux à-coups des modes et aux destructions massives des guerres a permis de maintenir une continuité de vie urbaine même sur le site d'origine.

L'aspect de la ville a peu changé depuis le 18e siècle.

- Quartiers caractéristiques du Moyen-Age et de la Renaissance: parcelles étroites et profondes qui entraînent une typologie d'immeuble particulière et des espaces sinueux et étroits que l'on retrouve dans le Vieux-Lyon et la Presqu'île au niveau de la rue Mercière.

- Quartiers classiques fondés sur un plan en grille et des parcelles élargies comme le quartier Saint Clair.

- Quartiers 19e originaux qui combinent les contraintes géographiques des pentes avec un habitat adapté à la vie économique particulière de l'époque: maisons de canuts.

2.2 Critère additionnel III. "Un centre historique bien délimité"

L'unité de la structure urbaine de Lyon provient de la stabilité de son site au cours de l'histoire, et d'une grande homogénéité architecturale.

Le site est, en effet, délimité par les fortifications tracées en l'an Mil et en usage jusqu'au début du 18e siècle.

**B) COMPARAISON
AVEC DES SITES
SIMILAIRES**

Peu d'ensembles urbains classés

Les sites classés en France dans le cadre de la convention du Patrimoine mondial de l'UNESCO concernent essentiellement le patrimoine monumental isolé. Seuls deux ensembles urbains sont actuellement classés: les quais de la Seine à Paris et l'île de Strasbourg.

Ces deux sites partiels ne sont pas comparables au site de Lyon.

Les quais de la Seine présentent un déroulement frontal de monuments majeurs sans prise en considération de l'épaisseur du tissu urbain.

L'île de Strasbourg pourrait être comparée à un périmètre de protection déployé autour de la Cathédrale.

De nombreuses villes sont inscrites sur la liste du Patrimoine Mondial avec chacune leur spécificité propre. Parmi tous ces exemples, la ville de Porto, au Portugal, pourrait se rapprocher de Lyon pour sa typologie et son tissu urbain. Toutefois, la spécificité de Lyon provient avant tout de la combinaison de la ville avec son site naturel exceptionnel.

C) AUTHENTICITE

La question de l'authenticité a été abondamment traitée au cours de ce dossier et au titre du critère BI.

CONCLUSION


Après 2000 ans, le Site Historique de Lyon demeure un lieu particulièrement vivant de la cité. Il est un témoignage original d'une continuité d'harmonie entre la vie humaine, spirituelle et matérielle, et sa traduction urbaine.

Signé au nom de l'Etat partie

Prénom et Nom Raymond BARRE

Titre Maire de Lyon

Date



Signé au nom de l'Etat partie

Prénom et Nom Maryvonne de SAINT PULGENT

Titre Directeur du Patrimoine
Ministère de la Culture et de la Communication

Date 27 JUIN 1997

Maryvonne de SAINT PULGENT

Sous l'autorité de Mr Denis TROUXE Adjoint à la Culture et au Patrimoine et de Mr Thierry DAHAN Délégué Général à la Culture.

ONT REALISE CE DOSSIER

Régis NEYRET chargé de mission patrimoine

Denis EYRAUD Président de la Renaissance du Vieux Lyon

Jérôme FRANCOU Architecte assistant

Yves NEYROLLES Photographe

Didier REPELLIN Architecte en Chef des Monuments Historiques

ONT CONTRIBUE A CE DOSSIER

Simone BLAZY Conservateur du Musée de Gadagne

Jeanne Marie DUREAU Directeur des Archives Municipales

Jean François GRANGE-CHAVANIS

Architecte en Chef des Monuments Historiques

Henri HOURS ancien archiviste municipal

Jacques LASFARGUES

Conservateur du Musée de la Civilisation Gallo Romaine

Michel NICOLAS Président des Amis du Musée de Lyon

l'Agence d'Urbanisme de la C.O.U.R.L.Y

la Direction Régionale des Affaires Culturelles

NOUS REMERCIONS PARTICULIEREMENT

Myriam BASSET Ecole du Livre Jean GROLIER

DUTEL S.A. Jacques DUTEL fabricant de soieries

INTO-NATIONS Interprétation et traduction

MONDOR S.A. Bernard DREVON contrecollage de soieries